



NOUS NE SOMMES PAS
DES POUPÉES!



*
**ARCHIVES
DU
FÉMINISME**

**bulletin n° 27
2019**



Archives du
féminisme

SOMMAIRE

Éditorial.....	3
Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand.....	5
Actualités du Centre des archives du féminisme	18
Les liens entre les associations féministes et les associations de femmes migrantes.....	29
Cartographier à partir d'archives : pratiques participatives de valorisation de l'histoire des femmes de la région Pays-de-la-Loire	36
Olympe de Gouges au Panthéon, session 6	40
Ca la Dona, un espace d'actions féministes et archivistiques à Barcelone.....	41
Les stratégies de mise en visibilité sur Internet des féministes et afro-descendantes d'Afrique de l'Ouest.....	43

TEMOIGNAGES, ARCHIVES ORALES ET AUDIOVISUELLES

L'atelier « Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+ ».....	47
Projet en cours : collecte de témoignages sur les militant-e-s du droit à disposer de son corps	48
Faiseuses d'histoires - à propos de témoignages devenus archives publiques (Nanterre, Hauts-de-Seine, 2018)	49
<i>Tro Breizh</i> . Allier l'utile à l'agréable	50

OUVRAGES, THÈSES, MÉMOIRES, DOCUMENTAIRES

<i>Simone de Beauvoir. Réceptions contemporaines</i>	58
<i>À l'origine du féminisme en Bretagne. Marie Le Gac-Salonne</i>	59
<i>Suzanne Buisson, socialiste, féministe, résistante</i>	61
<i>Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942)</i>	62
<i>Daughters of 1968. Redefining french feminism and the Women's liberation movement</i>	64
<i>Madeleine Pelletier (1874-1939). Appel à soutien financier</i>	66
Adhésion.....	67

ÉDITORIAL



Ce bulletin vous invite à découvrir notre bilan de 2019 : de nouveaux fonds d'archives, des vidéos d'entretiens avec des militantes, grâce à une commission audiovisuelle revitalisée, beaucoup d'enrichissements au Centre des archives du féminisme (CAF) et à la Bibliothèque Marguerite Durand (BMD), qui ré-ouvre en janvier 2020. Annie Metz quittera cette année son poste de directrice de la BMD, mais elle restera au sein de notre collectif militant, qui s'enrichit de tous les savoirs qu'elle a accumulés depuis sa prise de fonction en 1989. Ce changement à la tête de la bibliothèque sera un moment sensible... Nous serons vigilantes.

La meilleure des protections pour nos centres d'archives spécialisées et en particulier pour la BMD : la visibilité de notre action et de notre expertise. Nous avons connu cette année une forte participation lors du Congrès international de l'Institut du genre, sur le thème de l'émancipation. Il a réuni à l'Université d'Angers à la fin du mois d'août environ 700 personnes, dont un grand nombre de doctorant·es. Nous avons repris et adapté la formule de l'atelier participatif, inspirée par notre expérience un peu plus tôt dans l'année au CAF avec Isabelle Sentis, organisé dans le cadre d'EFiGiES par Marine Gilis et soutenu par le laboratoire TEMOS (Bénédicte Grailles / Christine Bard). Elle fait découvrir des archives - une sélection de documents - et invite à une prise de parole très libre de toutes et tous.

2020 : année anniversaire du MLF. Nous vous informerons des initiatives par lettre d'information, le site et les réseaux sociaux. Nous pouvons annoncer déjà un colloque à Toulouse porté par le laboratoire FRAMESPA de l'Université de Toulouse Le Mirail, avec la collaboration du laboratoire TEMOS et d'Archives du féminisme (28-29 avril), des initiatives de militantes du MLF - une série d'actions intitulée « Liberté chérie » -, le concours de « Buzzons contre le sexisme », dédié pour deux ans au MLF et pour lequel l'association a mis à disposition des extraits de vidéos issues de la collection « Témoigner pour le féminisme », des expositions, avec l'envie d'unir arts plastiques et valorisation des archives, une nouvelle exposition, signée Marie Gauthier, sur MUSEA, le musée virtuel de l'histoire des femmes et du genre...

2020 : nous répondons à l'appel à projets Collex-Persée, une candidature qui, si elle est retenue, permettra de numériser dans les meilleures conditions une cinquantaine de journaux et revues féministes du second XX^e siècle et de créer une « perséide ». Que Magali Guaresí qui en a pris l'initiative soit remerciée.

2020 : notre livre collectif *Les féministes et leurs archives* sortira, aux Presses universitaires de Rennes, dans la collection Archives du féminisme. Il sera précédé, en mars, de l'ouvrage codirigé par Audrey Lasserre et Jean-Louis Jeannelle, *S'orienter dans la pensée : femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff*. Le 16 mars, dans le cadre du mois du Genre de l'Université d'Angers, Audrey Lasserre et Jean-Louis Jeannelle présenteront le livre, en présence de Michèle Le Dœuff qui

nous donne des clés pour analyser le sexisme dans la culture. Nous espérons que d'autres événements de ce type auront lieu.

2020 : n'oublions pas nos adversaires, car l'histoire de l'antiféminisme entretient des liens dialectiques avec l'histoire du féminisme. Les 12 et 13 mars à l'Université de Rennes 2, un colloque évoquera les femmes conservatrices et réactionnaires. Un ouvrage sur les femmes antiféministes est programmé dans la collection «Archives du féminisme».

Et enfin, notre anniversaire. Nos 20 ans. Nous célébrerons l'événement. Je suis émue et fière de ce que nous avons réalisé collectivement. Le Centre des archives du féminisme est devenu en vingt ans la plus grande concentration (en France) d'archives sur le féminisme avec des fonds essentiels à notre histoire. Nous envoyons aussi nos amitiés militantes à Mnemosyne, Association pour la promotion de l'histoire des femmes et du genre, qui est née comme nous en 2000.

Le regard rétrospectif sur l'année écoulée rappelle à notre mémoire les disparues de l'année, les bien aimées Agnès Varda, Yannick Bellon, Anémone, la fascinante Anne Le Gall, dont l'éloquence et la culture auront tant marqué celles qui l'ont croisée - en loge, en manif, en colloque, en réunion syndicale ou politique - pour défendre, en particulier, la parité. Historien du néo-malthusianisme, Francis Ronsin, à qui Jeanne Humbert avait confié ses archives, nous a également quittés en 2019. Enfin, nous sommes attristées par le décès de Marianne Baruch qui a déposé au CAF au nom de sa famille les archives de Cécile Brunschvicg. Ces archives, saisies par les Nazis en 1940 puis déménagées de Berlin à Moscou en 1945, étaient revenues en France au début du siècle. Elles rejoignent le CAF lors de sa constitution, en 2001. Sans la confiance et les légitimes exigences de Marianne Baruch et de son fils, l'historien Marc-Olivier Baruch, le Centre ne serait pas ce qu'il est devenu et la présence régulière de «la petite fille de Cécile Brunschvicg» aux assemblées générales et aux événements que nous organisons nous allait droit au cœur.

Le chantier n'est pas terminé. Nous avons la grosse responsabilité de sauvegarder les traces de féminismes pluriels, les plus anciens comme les plus contemporains. La troisième vague, que l'on a pris l'habitude de dater de 1995, «fêtera» son quart de siècle en 2020. Dans les archives, elle est encore extrêmement peu représentée. À nous de sensibiliser, de faire passer le message sur la nécessité de la sauvegarde des archives associatives et personnelles ainsi que les multiples traces de l'expression féministe, sur tous supports. Il y a de quoi faire... car nous vivons en ce moment une mobilisation militante inouïe, la plus grande marche féministe de l'histoire de France vient d'avoir lieu : la «marée violette» du 23 novembre 2019, et les murs partout portent nos colères et notre demande de justice et d'égalité. Demain, très vite, ce sera de l'histoire et pour que cette histoire puisse être écrite et transmise, il faudra une documentation à la hauteur de cette effervescence magnifique.

Christine Bard

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND

La fermeture de la bibliothèque au public pour des travaux de rénovation et de mises aux normes avait été annoncée dans notre bulletin de l'année 2018. La BMD a donc été fermée durant toute cette année 2019 et sa réouverture est prévue pour le 14 janvier 2020.

Les travaux ont eu lieu dans tout le bâtiment. Pour ce qui concerne le 3^e étage, occupé par la BMD, nos lectrices et lecteurs pourront constater que la physionomie de l'ensemble est plus lumineuse et plus aérée. Les couleurs claires dominent, à la fois pour les murs et pour la moquette ; de nouveaux présentoirs en plexiglas, des vitrines d'expositions neuves, un bureau d'accueil blanc et une disposition un peu différente du mobilier donnent l'impression d'un plus grand espace. De nouveaux luminaires et des plaques d'isolation phonique ont été posés au plafond. Des toilettes accessibles aux personnes à mobilité réduite ont été installées.

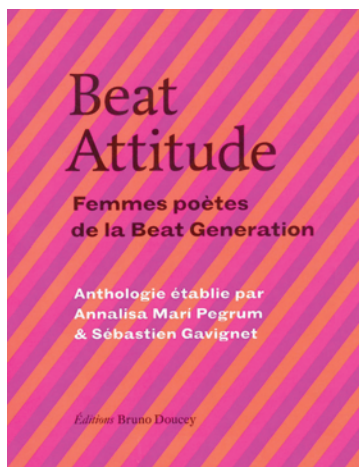


La salle de lecture rénovée

Pendant la période de fermeture toute l'équipe de la bibliothèque a été délocalisée, dans des bibliothèques de prêt pour deux collègues et dans des services internes de la Direction des Affaires culturelles pour les autres, qui ont pu continuer à enrichir les collections en acquérant de nouveaux documents - nouveautés éditoriales et documents patrimoniaux -, les cataloguer, travailler sur les inventaires de fonds d'archives, préparer et contrôler les travaux de numérisation, et, dans la mesure du possible - car nous n'avions qu'un accès très limité aux collections, restées dans le 13^e - répondre aux nombreuses demandes des lectrices et lecteurs.

ACTION CULTURELLE HORS LES MURS

Durant cette année 2019, nous avons souhaité conserver des liens avec notre public en organisant plusieurs actions culturelles, en partenariat avec la médiathèque Jean-Pierre Melville.



Les Guérillères de Monique Wittig

Le 9 mars 2019, dans l'auditorium du Totem, place Nationale, pour commémorer le cinquantenaire de la publication de cette œuvre aux Éditions de Minuit, et à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes 2019, a eu lieu une lecture musicale et chorégraphiée de larges extraits des *Guérillères* de Monique Wittig par la compagnie Acthéart, avec Aulaine pour la conception, la mise en voix et le chant, Estelle Grand pour la mise en espace sonore, les arrangements et l'accompagnement et Ophélie Joinville pour la chorégraphie et la performance scénique. La soirée a été présentée par Dominique Samson, qui est la nièce de Monique Wittig et l'une de ses ayants droit. Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir a réalisé une captation vidéo de cette soirée qui a fait salle comble. Cette œuvre singulière, à la fois utopie et épopée féministe, annonciatrice de l'engagement de Monique Wittig dans le mouvement des femmes, conserve aujourd'hui toute sa force et son actualité.

Beat Attitude. Femmes poètes de la Beat Generation

Le 12 janvier 2019, au T-Kawa-Café alternatif de l'avenue de la Porte d'Ivry, nous avons participé à une lecture d'extraits de l'anthologie *Beat Attitude. Femmes poètes de la Beat Generation* (Éditions Bruno Doucey, 2018), notamment des textes de Diane di Prima, Hettie Jones, Leonore Kandel, Anne Waldman. Les lectures ont été accompagnées de brèves présentations de la vie et de l'œuvre de ces autrices « rebelles, insoumises, dissidentes », traduites ici pour la première fois en français pour beaucoup, avec le texte original en regard ; elles restent mal connues, contrairement aux auteurs masculins de ce mouvement littéraire et culturel, comme Allen Ginsberg, Jack Kerouac ou William S. Burroughs.



En haut : Aulaine et Ophélie Joinville.

En bas : O. Joinville, vêtue de la robe réalisée par Mélanie Laigle, costumière

Archaos ou le jardin étincelant de Christiane Rochefort

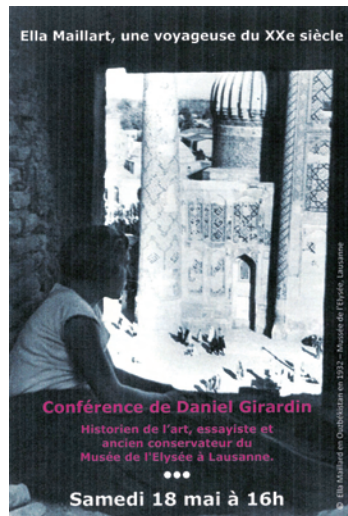
Le 6 avril 2019, au même endroit, la BMD et la médiathèque Jean-Pierre Melville ont présenté une lecture musicale d'*Archaos ou le jardin étincelant* de Christiane Rochefort, avec Lucienne Deschamps et Anna Desreaux, accompagnées de la musique d'Anne Gorny.

Dans ce roman extravagant, Christiane Rochefort, avec la complicité fantasque d'une centaine de personnages, réinvente le monde à son image : rebelle, imprévisible, toujours en question.

Ella Maillart

Le 18 mai 2019 nous avons reçu au Totem Daniel Girardin, historien d'art, ancien conservateur du musée de l'Élysée à Lausanne pour une conférence intitulée *Ella Maillart, une voyageuse du XX^e siècle* qui a reçu un excellent accueil du public venu très nombreux.

Ella Maillart (1903-1997), écrivaine et photographe, fut aussi une sportive de haut niveau (hockey, voile et ski) et une grande voyageuse ; elle explora le Caucase et l'Asie centrale dans les années 1930 puis l'Inde pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle parcourut le monde jusqu'en 1987. Daniel Girardin, spécialiste d'Ella Maillart qu'il a bien connue, a illustré sa conférence de magnifiques photographies, issues du fonds Ella Maillart du musée de l'Élysée à Lausanne. Ce fonds comprend environ 20 000 négatifs et plus de 11 000 positifs.



SIGNALEMENT ET VALORISATIONS DES COLLECTIONS

Fonds d'archives, manuscrits, correspondance et dossiers thématiques

Pendant ces mois de fermeture, nous avons beaucoup travaillé à la préparation de la mise en ligne des inventaires des fonds d'archives et du fonds général des lettres autographes et des manuscrits, avec l'aide de nos collègues du service catalogage des bibliothèques spécialisées. Dès la réouverture, ces inventaires seront consultables à la fois sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris et

LIGUE FRANÇAISE POUR LE DROIT DES FEMMES
Fondée en 1879 par Léon BICHSEL

Ancien-Président d'Honneur : Victor HUGO, Victor SCHOLZBERG, René VITTIANI
Présidente : **MARIA VÉRONE**
Membre du Comité National : **Maria Verone**
28, rue Serpente, PARIS (9)

Mercredi 24 Février 1937, à 10 heures 30
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
8, rue Dante - P. PARIS

REUNION PUBLIQUE
Séance Présidée de M. Georges LHERMITTE, Avocat à la Cour

Les Féministes contre la Guerre

ORATEURS :

M. Felicien CHALLAYE Agriculteur de pisciculteur	M. Lucien LE FOYER Président du Comité de la Paix
M. Jean MATHÉ Ex-secrétaire général du syndicat des P.T.T.	M. Henri PICHOT Président de l'Union Fédérale des associations d'anciens combattants
M ^{me} BONHEUR Institutrice major (1904-1909)	M ^{me} LALLEMANT Femme de lettres à l'Ecole Normale d'Anima

M^{me} MARIA VÉRONE
Poèmes sur la Paix
par Maurice ROSTAND

Participation aux frais : 2 fr. Pour les chômeuses et les étudiantes : 1 fr.

BULLETIN D'ADHESION

M. _____ à _____
démorant _____
désire être inscrit comme membre adhérent à la Ligue Française pour
le Droit des Femmes. (Signature)

La cotisation de 10 fr. par an donne droit au service de la Revue LE DROIT DES FEMMES
Adresser ce Bulletin et le montant de la cotisation, 28, rue Serpente, Paris (9)
Chèque Postal Paris 108250

Extrait du dossier «Actions des femmes en faveur de la paix», 1937

Vidéo sur Gallica

La BMD a collaboré à une vidéo mise en ligne sur le blog de Gallica consacrée à Séverine, amie et collaboratrice de Marguerite Durand à *La Fronde*, morte il y a 90 ans le 24 avril; cette vidéo est le second épisode de la série *Pionnières*, le premier étant dédié à Olympe de Gouges. Nombre des illustrations qui figurent dans cette vidéo sont issues des collections de la BMD; elles sont numérisées et visibles à la fois sur notre portail et sur Gallica.



sur le Catalogue collectif de France (CCFr), dans la rubrique «Manuscrits et archives». De nombreuses lettres autographes et beaucoup de manuscrits de notre fonds général n'étaient jusqu'alors signalés que dans notre catalogue papier, ce qui commençait à être très anachronique... D'autres figuraient déjà sur le catalogue en ligne, mais pas dans le CCFr. Quant aux inventaires des fonds d'archives spécifiques, ils n'étaient consultables que sur place ou envoyés par messagerie sur demande. Il restera cependant un nombre non négligeable de fonds à classer.

Ce signalement de fonds précieux – car uniques – attendu depuis longtemps, accroîtra notablement la visibilité de la BMD.

Les dossiers documentaires thématiques sont désormais référencés dans le catalogue en ligne. Créés pour les plus anciens par Marguerite Durand pour les journalistes de *La Fronde*, constamment enrichis, composés de coupures de presse et de documents éphémères divers, ils sont une richesse de la bibliothèque. Les dossiers documentaires concernant des personnalités étant eux signalés dans le catalogue depuis une dizaine d'années, la quasi-totalité des notices des dossiers documentaires est maintenant disponible dans le catalogue en ligne.

Parallèlement au signalement, les dossiers les plus anciens et les plus emblématiques sont progressivement numérisés. Les mises en ligne de l'année 2019 concernent les dossiers d'associations pour le vote des femmes (Union nationale pour le vote des femmes, Union française pour le suffrage des femmes...), ainsi que la fin du dossier «Vote des femmes», désormais entièrement en ligne, le volumineux dossier «Féminisme en France (1868-1939)» ou encore le dossier pacifisme.

EXPOSITIONS HORS LES MURS

Comme chaque année, et malgré la fermeture et les difficultés d'accès aux collections, nous avons prêté un nombre assez conséquent de documents pour des expositions.

Mains gantées et pieds bottés : représentations d'armées de femmes et corps collectifs féminins

Du 17 janvier au 19 mars 2019, à Rennes, le Cabinet du livre d'artiste, lieu dédié aux pratiques artistiques du département d'arts plastiques de l'Université de Rennes, a présenté l'exposition *Mains gantées et pieds bottés : représentations d'armées de femmes et corps collectifs féminins*, pour laquelle nous avons prêté une trentaine de documents : cartes postales, caricatures, affiches, photographies, périodiques. Cette exposition était accompagnée de la parution du journal *Sans Niveau Ni Mètre* et a fait l'objet d'un article dans la revue *Artpress*.

Comme l'écrit la commissaire de l'exposition, Lise Lericomme, «*Les femmes en bataillons sont souvent représentées à la façon de caricatures, assignées à n'être que la répétition mécanique ou érotique d'un personnage générique. Pourtant ces alignements de pieds bottés et de mains gantées sont également des motifs émancipateurs. Face aux représentations qui ne laissent pas de place aux identités choisies et moins encore aux héroïnes, nombre d'artistes inventent de nouveaux modèles de corps collectifs et d'armées de femmes.*»



À gauche : carte postale ancienne, à droite : carte postale ancienne de la série *Les Femmes de l'Avenir*

Grande Révolution domestique

Du 2 au 30 mars 2019 nous avons prêté une cinquantaine de documents (cartes postales, affiches, photographies, livres, périodiques) pour l'exposition *Grande Révolution domestique* qui a eu lieu au Familistère de Guise, dans l'Aisne. Cette exposition explorait «*la manière dont des pensées architecturalement utopiques ou réformatrices se sont diffusées dans l'imaginaire artistique contemporain tout en ayant un impact dans l'organisation sociale. [Elle] envisage[ait] les perspectives d'émancipation des individus, des femmes en particulier, par la réforme de leur cadre de vie domestique et de leur cadre de travail et tent[ait] de donner corps et lieu aux utopies* ».



Sérigraphie réalisée par le See Red Women's Workshop, vers 1983 (exposition *Grande Révolution domestique*)



Drian, *Les femmes et la guerre*

French Fashion, Women and the First World War

Pour l'exposition *French Fashion, Women and the First World War* qui se tient au Bard Graduate Center Gallery de New York jusqu'au 5 janvier 2020, nous prêtons 4 lithographies d'Étienne Adrien Drian, extraites de *La Femme et la guerre* (préface de Paul Géraudy, Éditions Devambez, 1920) et deux photographies, l'une illustrant la première grande manifestation suffragiste française en hommage à Condorcet du 5 juillet 1914, l'autre montrant des militantes distribuant des convocations place de l'Opéra en 1920, pour une réunion en faveur du vote des femmes.

Ces documents avaient également été prêtés pour l'exposition *Mode & Femmes 14/18* présentée à la bibliothèque Forney en 2017.

Dora Maar

Pour l'exposition au Centre Pompidou, du 5 juin au 29 juillet 2019, la BMD a prêté une photographie de mode de Dora Maar, parue dans *La revue Heim* en avril 1935.

L'exposition est itinérante à la Tate Modern de Londres jusqu'au 15 mars avant d'être présentée au J. Paul Getty Museum de Los Angeles. Cette exposition est la plus grande rétrospective consacrée à cette artiste aux multiples facettes. Photographe professionnelle, elle réalise de très nombreuses photos de mode, de publicité et des portraits, ainsi que des reportages de rue. Ses photomontages des années 1930 sont devenus des « icônes » du surréalisme. Elle fut aussi peintre. Dora Maar incarne la femme moderne et émancipée. Mais la postérité la réduisit souvent à la figure de « muse » de Picasso.



Photographie de mode, par Dora Maar, 1935

Photographie arme de classe

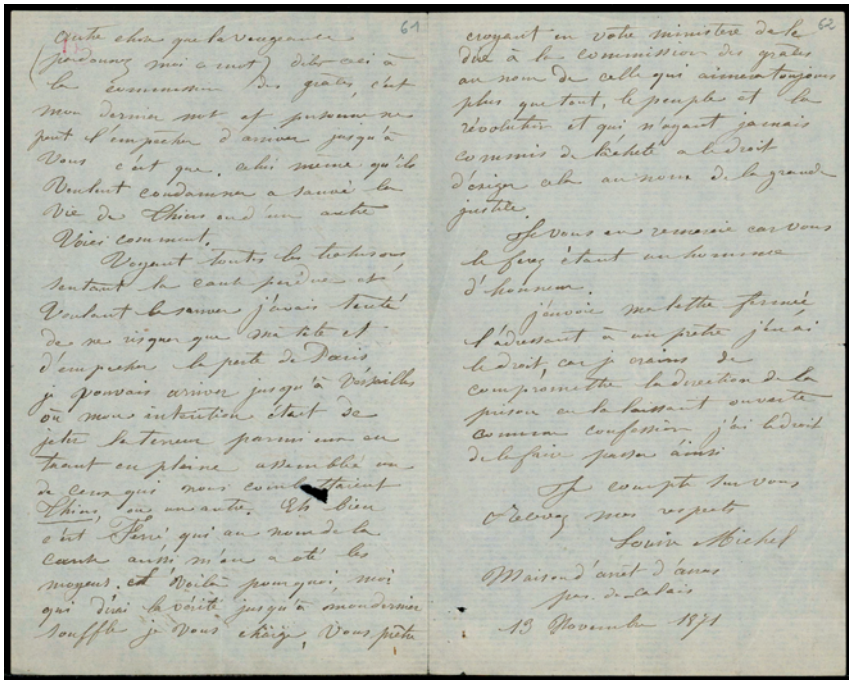
Les deux cartes postales pacifistes illustrées par Jean Carlu et André Vigneau que nous avons prêtées jusqu'en février au Centre Pompidou pour l'exposition *Photographie arme de classe* sont actuellement prêtées au Musée de la photographie de Charleroi avant de l'être au Centre de la photographie de Genève où l'exposition terminera son itinérance au printemps 2020.

Charles et Paul Géniaux

Nous prêtons actuellement au Musée de Bretagne de Rennes pour l'exposition *Charles et Paul Géniaux*. La



Photographie de Paul Géniaux



Lettre de Louise Michel à l'abbé Folley, 13 novembre 1871

photographie, un destin, une photographie d'un groupe d'enfants dans un escalier. Frères dans la vie et en photographie, Charles (1870-1931) et Paul (1873-1929) Géniaux, Rennais d'origine, se lancent dans la photographie en 1893-1894 ; ils créent un atelier à Rennes, fondent une revue consacrée à la littérature et à la photographie en Bretagne, organisent des expositions, ouvrent un studio à Paris en 1898. Précurseurs du reportage, ils photographient les petits métiers, l'artisanat, les travaux des champs, les enfants ; Paul fera également des photographies de mode et des rues, places et ponts de Paris. Bien que de grands musées (Orsay, Arts décoratifs, Carnavalet...) conservent leurs photographies, l'œuvre des frères Géniaux reste peu connue et sera mise en lumière par l'exposition du Musée de Bretagne.

La femme : un regard différent

Nous prêtons actuellement des documents pour une exposition d'un type particulier, puisqu'elle a lieu au Centre pénitentiaire sud francilien de Réau, en Seine-et-Marne, et que les commissaires de cette exposition intitulée *La femme : un regard différent*, sont un groupe d'une dizaine de personnes détenues (hommes et femmes), encadrées par un conservateur de la Maison de Victor Hugo, M. Vincent Gille. Cette exposition est la troisième réalisée dans le Centre, les deux premières ayant été consacrées au voyage en 2013 et aux *Misérables* de Victor Hugo en 2016. Elle est le fruit d'un partenariat entre le SPIP 77 (Service pénitentiaire d'insertion et de probation de Seine-et-Marne) et Paris Musées, établissement public regroupant l'ensemble des musées de la Ville de Paris (Petit Palais, Carnavalet, Bourdelle, Zadkine, etc.). Le musée du Louvre, celui du Quai Branly et le musée

Picasso ont également prêté des œuvres pour cette exposition qui ne sera vue que des détenu-e-s, de leurs familles et des surveillant-e-s. Une salle spécialement aménagée dans la prison répond à toutes les exigences de sécurité, de présentation et de conservation des œuvres.

Pour notre part, nous avons prêté pour cet événement une lettre autographe de Louise Michel à l'abbé Folley, écrite de la Maison d'arrêt d'Arras le 13 novembre 1871, évoquant Théophile Ferré et deux dessins d'elle que la BMD conserve, un portrait photographique de la même Louise Michel par Lopez, ainsi que quatre affiches, celle du Congrès international pour le suffrage des femmes à Bucarest en 1913 et trois affiches du Mouvement des femmes des années 1970. Des documents seront également présentés sous forme de fac-similé: le manuscrit de Louise Michel *Histoire de ma vie*, un portrait de Colette par Henri Manuel et cinq photographies de Janine Niepce.

ARTICLES SUR LE PORTAIL DES BIBLIOTHÈQUES SPÉCIALISÉES

Nous publions régulièrement sur ce portail des articles destinés à mieux faire connaître nos collections à un large public, à diverses occasions, telles que des mises en ligne ou des expositions hors les murs.

En 2019, nous avons ainsi publié un article à l'occasion de l'exposition *Mains gantées et pieds bottés*, un article sur Séverine coïncidant avec la mise en ligne de la vidéo sur Gallica ou bien encore un article sur les femmes et l'automobile.

PARTICIPATION DE LA BMD À DES COLLOQUES ET FESTIVALS

En lien avec l'exposition pour laquelle nous avons prêté de nombreux documents, le Familistère de Guise organisait les 1^{er} et 2 mars 2019 un symposium intitulé *Urbanités contre-factuelles*, où la directrice de la BMD a présenté une communication sur les collections iconographiques, et plus particulièrement photographiques, de la bibliothèque.

La directrice de la BMD a également assisté, comme chaque année à deux événements dont la bibliothèque est partenaire :

- les 26 et 27 septembre 2019 au colloque d'Orléans « Femmes des lumières et de l'ombre », organisé par Mix-Cité 45 et intitulé pour sa 9^e édition *Femmes en scène, femmes de théâtre*. Le colloque était présidé cette année par Joëlle Gayot, journaliste de





Lettres de Simone de Beauvoir
à Thérèse Plantier

théâtre à France Culture et à *Télérama Sortir* qui a introduit le colloque avec une énergie très communicative.

Les interventions, qui seront publiées dans les actes en septembre prochain, ont évoqué à la fois des autrices de théâtre et des comédiennes, à des époques diverses, montrant la richesse de notre «matrimoine théâtral», comme l'a rappelé Aurore Évain lors de sa communication.

La première journée s'est terminée par une représentation de *V.W. Une chambre à soi*, d'après Virginia Woolf, par la talentueuse comédienne Nathalie Prokhoris.

- les 12 et 13 octobre 2019 au Festival international des écrits de femmes de Saint-Sauveur-en-Puisaye, intitulé, pour sa 8^e édition, *Orientales*. Des interventions très fortes ont marqué cette édition dont le riche programme est toujours consultable en ligne sur le site *Écrits de femmes*, comme celles des écrivaines Pinar Selek, bien connue en France, et Samar Yazbek, autrice de *Écrire l'expérience de la guerre : 19 femmes syriennes*.

ACQUISITIONS REMARQUABLES

L'année 2019 a été riche en achats remarquables, auprès de libraires, de galeriste ou lors de ventes publiques.

Ainsi, au début du mois d'avril nous avons acheté en vente aux enchères, grâce à la préemption en notre nom du ministère de la Culture, un ensemble de 40 lettres autographes signées de Simone de Beauvoir. Elles sont adressées à Thérèse Plantier, poétesse, surréaliste et féministe, très liée à Simone de Beauvoir et Violette Leduc.

Cette très intéressante correspondance, qui comprend 69 pages écrites entre 1955 et 1967, est consacrée à la carrière littéraire et à ses embûches, à la lutte politique, à la cause des femmes et aux œuvres de Simone de Beauvoir.

Cet achat complète un fonds d'archives Thérèse Plantier que possède la bibliothèque et dont l'inventaire sera mis en ligne prochainement.

À noter également parmi les achats de lettres autographes et de manuscrits :

- Une lettre de la féministe socialiste **Pauline Roland** (1805-1852) adressée à Auguste Demoulin le 4 janvier 1851 de la Conciergerie où elle est détenue avant d'être transférée à la prison de Saint-Lazare avec Jeanne Deroin pendant six mois, du 2 janvier au 2 juillet 1851, pour l'affaire de l'Union des Associations ouvrières : *« Je ne sais encore combien de jours je resterai à la Conciergerie, où je souffre beaucoup, du froid, me trouvant dans une cellule voutée et dallée, où il n'y a ni poêle ni cheminée. J'essaie vainement de vaincre cette souffrance... elle me paralyse pour le travail. J'ai hâte d'être à Saint-Lazare, où je m'installerai d'une manière supportable... »*
- Une lettre de la Garde nationale de la **Commune de Paris** datée du 18 mars 1871 adressée à la tragédienne **Agar** (1832-1891), la remerciant *« de [son] concours tout désintéressé aux trois grands concerts donnés au peuple dans le palais des Tuileries les 18, 21 et 28 Floréal. Tout en affirmant de nouveau votre admirable talent, vous avez fait preuve de courage civique et de bon cœur. Grâce à vous les salons de la monarchie, peu habitués aux dures vérités, ont retenti des vers de Hugo, de Barbier et d'Hégésippe Moreau. Et cependant le canon de Versailles accentuait chacune de leurs strophes. »*
- Une rare lettre autographe signée de la célèbre **Mata Hari**, relative à ses prestations de danses orientales à l'Université des Annales de Madeleine Brisson (Yvonne Sarcey) et au Stella Club. Non datée [après 1907].
- Deux lettres autographes signées **« Colette Willy »** au célèbre acteur de pantomime **Jules Mévisto** (1857-1918) et au peintre **Édouard Chimot**. Bruxelles, hôtel Métropole, et la seconde, de Paris, 15 juin 1910 : *« Ah ! Mévisto, si vous aviez monté ma pièce en deux actes... Voilà ce que vous auriez dû faire. Je suis depuis trois semaines à l'Alcazar de Bruxelles et ils voulaient me garder un mois ... Mais je suis engagée à Lyon chez Baret (...) J'ai beaucoup travaillé, j'ai un succès fou... et je crois bien, ma foi, que je deviens une comédienne ! C'est très sérieux... »*
- Cinq lettres de **Marguerite Burnat-Provins** à **Henri Duvernois** en 1920-1922, relatives aux préjudices matériels que les cabinets de lecture, et plus généralement la « lecture gratuite » causent aux écrivains, et sur leur statut dans la société : *« J'ai appris à respecter infiniment la balayeuse du quai de Passy – qui gagne 18 f. par jour – c'est-à-dire neuf fois plus que l'auteur du Livre pour Toi, puisque c'est le titre qu'on veut bien me donner (j'ai fait la moyenne sur 17 ans, 2 f. par jour). J'en ai conclu que la 3^e République favorise moins les artistes que les balayeurs. Auprès de cette dame, je ne suis qu'une ouvrière de 5^e ordre, une ouvrière d'art. »*
- Une lettre de **Lucie Delarue-Mardrus** datée du 9 juillet 1933 à son amante **Valentine Ovize**, jalouse de l'amitié de Lucie envers l'artiste lyrique **Germaine de Castro** : *« Vous devez être la première à comprendre qu'elle m'intéresse pour plus d'une raison : son art, son passé chargé de choses, sa belle humeur, son atmosphère de bohème courageuse qui se débat comme elle peut, et assez fièrement, au milieu des difficultés de la vie (...) »*
- Un manuscrit de **Séverine** de 11 pages, non daté, titré *Les Délaisées*, dans lequel la journaliste s'interroge sur la « légitimité » des meurtres commis au nom de l'amour et dénonce l'indulgence dont bénéficient leurs auteurs.



En haut : Faustin, *Les femmes de Paris assiégé. Nos Amazones de la Seine*
En bas : Jehan d'Ivray, *Promenades à travers Le Caire*, 1928

Destiné à la publication, ce manuscrit comporte de nombreuses ratures et corrections.

Parmi les livres et les recueils, on peut citer :

- Faustin, *Les femmes de Paris assiégé*, Paris, Saillant éd., 1870, 8 lithographies coloriées, respectivement intitulées : *Un dévouement. L'ambulance bombardée. L'obus tombe. Nos amazones de la Seine. Parti en guerre. Les abandonnées. La sœur. La Fiancée.* Collaborateur de nombreux journaux sous le Second Empire, Faustin publia dès le 4 septembre 1870 des caricatures sur les actualités du moment.
- *Les mémoires de Rose Pompon*. Édition originale de ces mémoires, composés par Louis de Vallières et édités par la librairie Gennequin fils en 1877. Rose Pompon était le pseudonyme d'Elvire Bonzé, lorette et danseuse de french cancan. Une lettre très rare de Rose Pompon, écrite de Bucarest pendant la guerre de Crimée, accompagnait ce livre.
- Jehan d'Ivray, *Promenades à travers Le Caire* (Éditions Peyronnet, 1928). Tiré à 350 exemplaires, préfacé par Saroit Pacha, président du Conseil des ministres d'Égypte, ce beau livre comprend 28 illustrations au pochoir hors texte par Louis Cabanès.

Lors de la même vente, nous avons acquis 6 lettres autographes signées de Jehan d'Ivray à Jules Bois. Cet ensemble apporte un complément au fonds d'archives Jehan d'Ivray que possède la BMD. Jehan d'Ivray est le nom de plume de Jeanne Puech d'Alissac. Après des études au couvent des Dames de l'Assomption à Nîmes, elle rencontre à Montpellier un étudiant en médecine égyptien, Selim Fahmy Bey, qu'elle épouse en 1878, âgée de 17 ans. Ils s'installent en Égypte, et auront deux filles. Jehan d'Ivray ne quittera l'Égypte qu'après la mort de son mari en 1919. De retour à Paris, elle tient un salon littéraire que fréquentent des Français et des Égyptiens.

Elle est l'autrice de nombreux ouvrages, dont beaucoup sont relatifs à l'Égypte ou à l'Orient, et en particulier aux femmes. Féministe, elle collabore à la revue *L'Égyptienne*, fondée par Hoda Sharawi en 1925, revue actuellement en cours de numérisation à la BMD.



Marguerite Yourcenar à Northeast Harbour, Mount Desert, 1979 © Jean-Pierre Laffont pour Sygma



Simone de Beauvoir, Paris, 1978
© Janine Niepce

- *10 dits de Coco*. Éditions du Renard pâle, 2010. Ce livre d'artiste réalisé par Martine Lafon et Félicia réunit 10 citations de Coco Chanel glanées au fil d'entretiens, accompagnées de collages, de dessins, de laçages, de photographies et de « cousures » sur divers papiers d'Arches noir, blanc ou rouge, de popset et de calque dentelle, le tout présenté tel un jeu de cartes dans un étui plumier en plexiglas transparent gravé. Cette édition originale est limitée à 10 exemplaires signés par les artistes.

Enfin, comme chaque année, la collection photographique de la BMD s'est enrichie de nombreuses épreuves, parmi lesquelles :

- des photographies de femmes russes des bataillons de la mort en 1917 et de femmes soldats soviétiques en 1926-1929 ;
- des suffragettes manifestant sur l'hippodrome de Longchamp vers 1930 (Agence France presse) ;
- une très belle photographie de Janine Niepce intitulée *Paysanne en sabots, Côte d'or, 1955*. Rappelons qu'une exposition, intitulée *La beauté est dans la rue !* a été consacrée à Janine Niepce en mars 2018 à la Galerie Polka à Paris ;
- de nombreux portraits : citons par exemple celui de la Citoyenne Sorgue, d'Angela Davis, d'Annie Ernaux, de Simone de Beauvoir par Janine Niepce en 1978 ou encore de Marguerite Yourcenar aux Monts Déserts par Jean-Pierre Laffont pour Sygma en 1973.

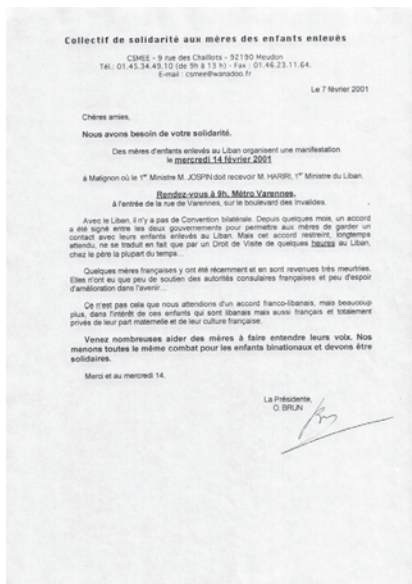
Après cette longue fermeture, toute l'équipe de la bibliothèque Marguerite Durand se réjouit de retrouver ses lectrices et lecteurs.

Annie Metz

ACTUALITÉS DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

COLLECTE ET CLASSEMENT D'ARCHIVES

Archives d'Odette Brun



En haut: Anne Lepont apportant les archives d'Odette Brun à la BU d'Angers, 14.12.2018
© F. Chabod. En bas: Lettre d'Odette Brun, 7.02.2001. Fonds Odette Brun, CAF

Les trois enfants d'Odette Brun, Jean-Luc Brun, Dominique Brun et Anne Lamaison, ont fait don des archives de leur mère à l'association Archives du féminisme le 20 janvier 2019. Ces archives ont été acheminées en voiture à la BU d'Angers par Anne Lepont, membre du Planning familial d'Angers et amie de Christine Bard, le 14 décembre 2018.

Odette Brun, née Duchâteau le 14 juin 1926, médecin ayant exercé une médecine sociale, s'est engagée dans le mouvement féministe dans les années 1970. Elle a géré la Maison des Femmes de Paris, et a participé à la rédaction de la revue *Paris féministe*, aux côtés, notamment, de Luce Sirkis et Bernadette Laurent.

Co-auteur de l'ouvrage *Ruptures et féminisme en devenir* (Paris, Voix off, 1984), qui a donné naissance au réseau Ruptures, Odette Brun a fondé en 1984 le Collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés (CSMEE) dont elle est devenue présidente et dont le siège social était domicilié chez elle. Ce collectif concernait les couples mixtes qui avaient divorcé. Il défendait les mères qui, s'étant vu attribuer la garde des enfants lors du divorce, perdaient leurs enfants quand ceux-ci rendaient visite à leurs pères au Maghreb ou au Proche-Orient, car les pères ne renvoyaient pas les enfants en France.

Aucun accord entre les gouvernements n'existait à l'époque. Grâce à ce collectif, des accords se sont mis en place pour empêcher l'enlèvement ou la rétention abusive d'un enfant par l'un de ses parents. Le CSMEE a pu se constituer partie civile dans les affaires concernant les enlèvements internationaux d'enfants en France

et à l'étranger. Linda Weil-Curiel a mis ses compétences d'avocate féministe au service de la réunion des mères avec leurs enfants.

Odette Brun s'est aussi engagée en politique en adhérant au parti socialiste (PS) pour y défendre le féminisme de l'intérieur. Aux côtés de Anne Le Gall et de Luce Sirkis notamment, elle a fait partie du courant G du PS, dont les activités féministes s'exprimaient jusqu'en 1983 dans les tribunes du journal *Mignonnes, allons voir sous la rose...* Elle a été candidate dans une circonscription ingagnable. À la suite de démêlés avec des hommes du PS, elle a préféré quitter ce parti.

Son militantisme s'est également porté sur la parité en politique. En janvier 1993, elle fut l'initiatrice, avec Monique Dental, de la création du Réseau Femmes et Hommes pour la Parité qui soutint de nombreuses manifestations en faveur de la parité et fit naître l'idée d'éditer une lettre d'information, *Parité-Infos*.

Odette Brun est décédée le 28 mars 2018. Ses amies Annie Sugier, Linda Weil Curiel, Monique Dental et Luce Sirkis étaient présentes à la cérémonie de crémation.

Le fonds Odette Brun est classé par Carole Houzé, étudiante à l'Université d'Angers, dans le cadre de son stage de première année de Master Archives, du 25 novembre au 20 décembre 2019, sous la direction de Bénédicte Grailles et de France Chabod. Il couvre une période allant du début des années 1970 à 2010 environ. Il contient des enregistrements sonores de réunions pour l'écriture de l'ouvrage *Ruptures et féminisme en devenir*, des archives administratives du Collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés (CSMEE) - notamment des dossiers d'affaires judiciaires de rapprochements familiaux (plusieurs cas particuliers), des témoignages de mères qui ont retrouvé leurs enfants (telle Catherine Chaine) et des agendas d'adresses et de réseaux d'associations pouvant intervenir en faveur des mères -, des archives de la Maison des femmes et d'autres associations auxquelles Odette Brun participait, des livres, des revues et des tirés à part, des lettres reçues d'amies féministes, etc., soit 3,5 ml d'archives et 2,5 ml de documentation (livres et séries de revues). La typologie des archives est variée : manuscrits, cassettes audio, vidéo, objets.

Le stage de classement des archives d'Odette Brun

par Carole Houzé

Le fonds Odette Brun, le premier dont je me souviendrai, fut complexe pour moi mais passionnant ! Ce ne sont pas tant les archives de cette médecin militante féministe, que celles des associations qu'elle a fondées, ou auxquelles elle a participé, que l'on y retrouve. Arrivées sans un ordre logique de production, il fallut exceptionnellement procéder à une organisation des archives selon ces mêmes associations. Mais ce qui résulte de la découverte de ce fonds, c'est la modernité des thèmes abordés ! La liberté des femmes de disposer de leur corps, les violences conjugales, les enlèvements d'enfants, le



Carole Houzé devant les archives d'Odette Brun à la BU d'Angers, 18.12.2019 © Laurece Le Gal

viol comme arme de guerre (durant la guerre de l'ex-Yougoslavie), sont autant de sujets d'actualité qu'Odette Brun combattait déjà.



La Voix des femmes, revue féministe indépendante, n° spécial, janvier 1937. Fonds Marguerite Martin, CAF

Documentation sur Marguerite Martin et le mouvement suffragiste

Albéric Verdon, historien spécialiste du féminisme en Deux-Sèvres avant 1945, a donné de la documentation sur Marguerite Martin et le mouvement suffragiste, le 24 avril 2019.

Marguerite Martin (1877-1956), née Brunet, fait partie des féministes méconnues de l'histoire. Institutrice, suffragiste, socialiste, communiste, syndicaliste, écrivaine, journaliste, libre-penseuse, conseillère au Comité Supérieur de l'Enfance du gouvernement Léon Blum en 1936 et Grand Maître de l'Ordre Maçonnique le Droit humain, cette militante s'est toujours souciée du droit des femmes et des conditions de vie et d'éducation des ouvrières et des enfants. Elle réussissait à remplir des salles pour évoquer l'égalité hommes femmes. Elle a passé une partie de sa vie à Parthenay et enseigné à Lageon, avant de partir à Paris. Son roman *Les Bourreaux*

de l'école retrace son expérience difficile d'institutrice féministe dans les Deux-Sèvres avant la Première Guerre mondiale.

Ce fonds comprend des périodiques de la première moitié du xx^e siècle, notamment des numéros de *L'Équité*, *La Voix des femmes*, *L'Écho de Parthenay*, *Le Populaire de l'Ouest*, et des articles rédigés par Marguerite Martin. On y trouve aussi une gravure de Louis Leart représentant Marguerite Martin et sa fille Paquita, réalisée vers 1920. Les documents les plus anciens remontent environ à 1912 et les plus récents à 1937. À cela s'ajoutent deux livres écrits par Albéric Verdon : *Marguerite Martin née Brunet (1877-1956). Première militante féministe des Deux-Sèvres et de la Vendée* (Bookelis.com, 2018) et *Féminisme & Suffragisme en Deux-Sèvres jusqu'en 1945* (Bookelis.com, 2019).

Archives de Michelle Lecomte

Le 28 février 2019, le CAF a reçu en dépôt les archives de Michelle Lecomte, femme de marin pêcheur qui a œuvré pour la défense du statut des épouses de marins pêcheurs au sein du groupe EUDINE, entreprise de formation dans le secteur de la pêche, et au sein d'une commission européenne.

Dans un premier temps, cette féministe a déposé le 28 juin 2018 ses papiers aux Archives départementales du Maine-et-Loire qui les a ensuite déposées au Centre des archives du féminisme car ils n'avaient pas de lien avec ce département.

Ces archives concernent la remise du prix Femmes d'Europe par Simone Veil à Michelle Lecomte le 8 novembre 1993, pour son action en faveur des femmes de marins pêcheurs.

Elles sont constituées d'une trentaine de pièces: coupures de presse, carte d'invitation, photographies (originales et photocopies), texte dactylographié du discours de Simone Veil (copie).



Photo de Simone Veil avec Michelle Lecomte, 8.11.1993, photographe inconnu. Fonds Michelle Lecomte, CAF

Documentation sur l'exposition «Publicité tu t'es trompée d'histoire d'amour»

Le 18 juin 2019, Édith Payeux, conférencière sur les femmes dans l'histoire de la littérature, a envoyé par la poste à la BU de la documentation sur l'exposition «Publicité tu t'es trompée d'histoire d'amour», co-réalisée avec Élisabeth Dély en 1983.

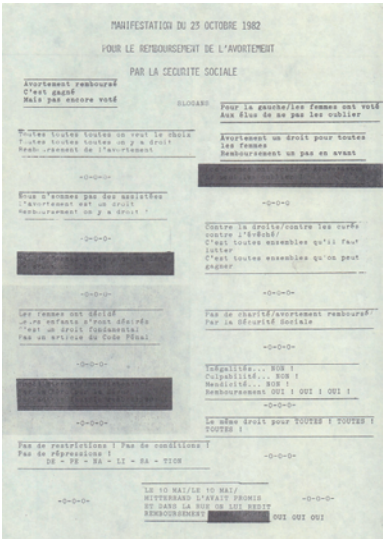
Photos numériques des panneaux, documentation numérique et papier constituent les seules traces de l'exposition originale, déposée dans un premier temps au Centre Hubertine Auclert à Paris, puis mise au rebut lors du déménagement de ce centre. D'autres copies ont été transmises à la BMD et au Musée de la Publicité à Paris.

Cette exposition, qui dénonce avec humour les stéréotypes de genre dans la publicité, a été conçue par Pub-Ligue, sous-association créée par la Ligue du droit des femmes et a été subventionnée par le ministère des droits de la femme et le ministère de la culture. Inaugurée au Forum des Halles à Paris, le 23 février 1983, en présence d'Yvette Roudy et de nombreuses personnalités du monde publicitaire et de la presse, elle a connu un vif succès. Présentée durant plusieurs semaines avant de circuler dans des maisons de culture, des lycées, des universités durant environ quatre ans, elle a fait l'objet de plusieurs émissions de télévision, en particulier sur FR3.



Couverture du catalogue d'exposition *Publicité tu t'es trompée d'histoire d'amour* (1983), CAF

CLASSEMENT DE FONDS



Tract du MFPP. Manifestation pour le remboursement de l'avortement par la Sécurité sociale, 23 octobre 1982. Fonds MFPP, CAF

Archives du Mouvement français pour le planning familial (MFPF)

Les archives de la confédération du MFPF ont été classées par Marie Gauthier, dans le cadre de son stage de deuxième année de Master Archives, du 25 février au 14 juin 2019. Encadré par Bénédicte Grailles, enseignante référente, et F. Chabod, tutrice, ce stage s'est prolongé en contrat d'archiviste rémunéré par la BU d'Angers, du 9 septembre au 30 novembre 2019, afin que soit terminé l'instrument de recherche de ce fonds volumineux (299 mètres linéaires après classement) et assez complexe.

Les documents présents dans ce fonds témoignent de la structuration de la confédération du MFPF durant la période 1960-1980 sur laquelle porte la majeure partie des documents. Le fonds est lacunaire : les archives de l'époque de la Maternité heureuse n'y sont pas présentes, mais une boîte d'archives d'Évelyne Sullerot a été déposée avec les archives du Planning familial et sera classée ultérieurement.

Les documents relatifs au conseil d'administration et au bureau, dont les réunions étaient plus fréquentes, rendent compte davantage de la vie quotidienne de la confédération, notamment à travers les procès-verbaux et les comptes rendus de réunions présents dans cette partie du fonds. Les activités de deux présidents du MFPF (André Lwoff et Simone Iff) et d'un secrétaire général (Jean Gondonneau), sont particulièrement documentées dans trois dossiers qui regroupent leur correspondance et retracent leurs activités. De même, les listes de membres soulignent les évolutions de l'équipe dirigeante de la confédération.

Les commissions et les secteurs techniques reflètent une diversification des activités de la confédération dans les années 1970, et un début de structuration au niveau fédéral.

Le secteur technique Entreprises a ainsi joué un rôle important dans les relations du mouvement avec les organisations syndicales, ce qui a favorisé l'organisation d'actions d'information sexuelle en entreprise.

Les circulaires internes donnent de précieuses indications sur la manière dont l'information

circulait au sein du MFPF, du niveau confédéral jusqu'au niveau départemental, voire local.

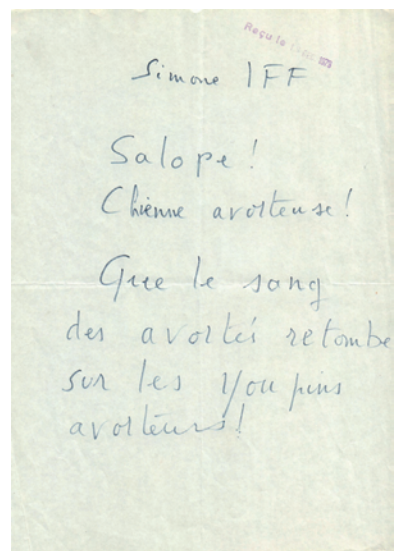
Par contre ce fonds ne contient pas de documents comptables ou d'indications précises sur la gestion financière de la confédération.

Les activités du Planning, classées thématiquement, laissent apercevoir la diversité des engagements de ce mouvement. Ainsi les archives documentent richement les actions de lobbying et la mobilisation du MFPF en faveur de l'IVG. La confédération du MFPF a notamment organisé, au niveau départemental, des enquêtes visant à recenser les avortements et les raisons du recours à cette pratique. Les fiches remontaient ensuite à la confédération. L'enquête de 1977, portant sur les avortements légaux et illégaux, avait pour but de démontrer les insuffisances de la loi de 1975. De même, l'enquête sur les avortements hors délai légal, menée après la reconduction de la loi en 1979 et poursuivie jusqu'à dans les années 2000, parfois désignée dans les documents internes comme le «fichier illégalités», servait à revendiquer un allongement du délai légal pour avorter. Ces milliers de fiches individuelles rendent compte de situations souvent dramatiques.

Un corpus d'affiches (couvrant une période chronologique allant de 1966 à 2017) retrace l'évolution des luttes du Planning, de la mobilisation pour le droit à l'IVG jusqu'à la lutte contre le VIH. On trouve aussi divers dossiers documentaires, constitués à partir de la fin des années 1960.

Le fonds du Planning comprend aussi les archives du collège des médecins, structure autonome au sein du MFPF qui a joué un rôle important dans les premières années du Planning familial, avec des médecins particulièrement actifs et engagés, tels que Christiane Verdoux, Pierre Simon, Cécile Goldet ou encore Suzanne Képès. Ce collège a été dissous en 1973, dans un contexte de tension avec le bureau confédéral et la présidence du mouvement.

La consultation du fonds est libre, à l'exception des documents contenant des données relatives à la vie privée, à l'intimité et à la vie sexuelle des personnes et au secret médical, soumis à un délai de communicabilité. Il est possible d'obtenir une dérogation pour pouvoir consulter ces articles qui ne sont pas librement communicables.



En haut : Affiche du MFPF. Manifestation nationale du 6 octobre 1979 pour le droit à l'avortement. Fonds MFPF, CAF

En bas : Lettre envoyée à Simone Iff, décembre 1979. Fonds MFPF, CAF

Documents Les amis de Maria Vérone

Ancienne doctorante en histoire des femmes à l'Université d'Angers, Dominique Budin a envoyé à la BU des documents collectés lors de son travail de thèse (14 pièces). Laurence Le Gal a classé ces documents qui concernent la création, en 1938, de l'association Les amis de Maria Vérone, après le décès de cette féministe libre-penseuse française née le 20 juin 1874 à Paris et morte le 23 mai 1938 à Paris. Une distinction est faite entre les archives produites par l'association, et les numéros de la revue mensuelle *Le droit des femmes* dont Maria Vérone était la directrice de 1919 à 1938, succédant ainsi à Marie Bonneval.

Concernant l'association, on trouve notamment un projet de statuts, une convocation à l'assemblée générale du 16 décembre 1938, un texte manuscrit de la présidente de l'association (s.d.), un tiré à part relatif à la constitution de l'association. Quelques numéros de la revue *Le droit des femmes* (Paris : Ligue française pour le droit des femmes) complètent ce fonds : juin 1938 (hommage à Maria Vérone), juillet-août 1938, décembre 1938, janvier 1939 et juillet-août 1939.

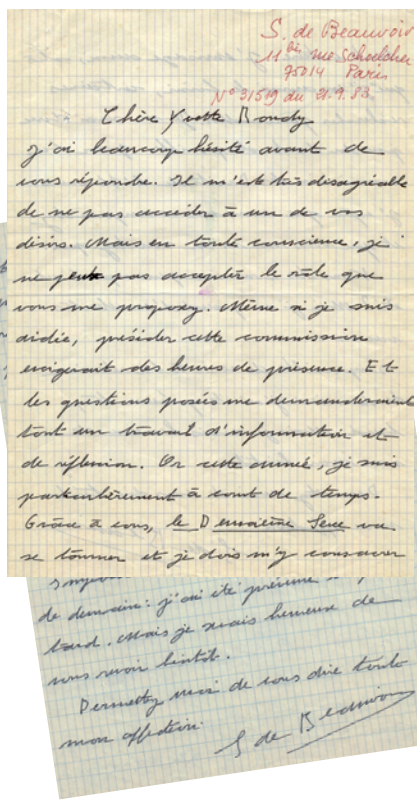
Complément d'archives d'Yvette Roudy

Un complément d'archives d'Yvette Roudy a été classé par des étudiant-es de deuxième année du Master Sciences de l'information et des bibliothèques, sous la direction de Valérie Neveu, soit 1,5 ml. Ces documents viennent enrichir les deux premiers versements classés en 2002 et 2004.

Ce supplément porte essentiellement sur les lois relatives à la parité et à la bioéthique. Une sous-partie concerne le Comité national d'éthique auquel Y. Roudy a été nommée en 1993, en tant que députée. Ces deux activités ont généré une importante documentation qui est placée à la suite.

Le deuxième axe le plus représenté dans ce fonds est celui du militantisme féministe d'Yvette Roudy qui s'exprime à travers les associations qu'elle a fondées : l'Assemblée des femmes et l'Institut politique européen de formation des femmes dont on a ici la série complète des documents de formation. Enfin, l'éventail de son activité politique et militante est complété par des participations à des conférences et des interventions dans la presse.

Le fonds compte un certain nombre de documents personnels et, parmi eux, des souvenirs laissés par des proches d'Y. Roudy : il faut signaler notamment un document annoté par François



Lettre ms de S. de Beauvoir à Y. Roudy, 21.09.1983. Fonds Yvette Roudy, CAF

Mitterrand ainsi qu'une lettre et un manuscrit autographes de Simone de Beauvoir.

On trouve principalement des documents sur papier, des imprimés, et quelques reproductions par procédé thermique (télécopie). Certains dossiers sont complétés par une documentation photographique (photos, diapositives). Les documents audiovisuels se décomposent en 24 cassettes audio et 16 cassettes vhs. Il existe quelques documents électroniques sous forme de 4 disquettes 3 pouces ½. À signaler également quelques objets : drapeau, objet d'art.

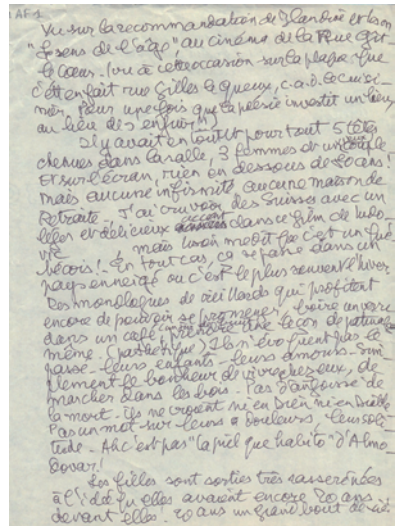
EN COURS DE CLASSEMENT

Complément d'archives de Benoîte Groult

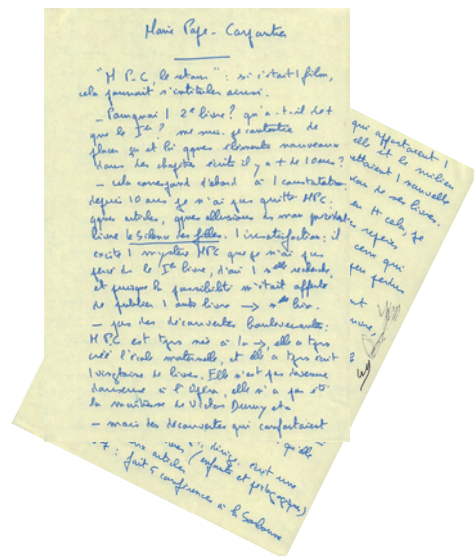
France Chabod procède au classement d'archives de Benoîte Groult données par Blandine et Lison de Caunes en février 2017. Ces documents sont progressivement intégrés dans le fonds donné du vivant de l'écrivaine féministe et déjà classé. Outre des papiers personnels (remise de décorations, cartes d'adhérente à l'association Désirs d'avenir, correspondance familiale...), on trouve des documents relatifs à des projets d'adaptation théâtrale, des critiques d'ouvrages de B. Groult sous forme d'articles et de coupures de presse, des documents autour de sa participation à l'ADMD (Association pour le droit de mourir dans la dignité), des notes manuscrites, de la documentation féministe... Le plus intéressant reste une centaine de lettres de lectrices et lecteurs de *Ainsi soit-elle* et une cinquantaine de lettres de lectrices et lecteurs de l'autobiographie *Mon évaison*, des manuscrits de préfaces et quelques manuscrits de conférences.

Fonds Colette Cosnier

Laurence Le Gal a réalisé un récolement des archives de Colette Cosnier qui ont été déposées au CAF en novembre 2018. André Hélar, veuf de l'écrivaine féministe, a voulu compléter ce fonds. Il a reçu des éditions Albin Michel, qui



Notes manuscrites de Benoîte Groult (s.d.).
Fonds Benoîte Groult, CAF



Manuscrit de Colette Cosnier, [2003]. CAF

ont racheté les éditions Horay en 1995, trois volumineuses boîtes d'archives, concernant les livres publiés par Colette aux éditions Horay : les biographies de Marie Bashkirtseff et de Louise Bodin, ainsi que l'ouvrage *Rennes et Dreyfus en 1899 : Une ville, un procès*, co-écrit par Colette Cosnier et André Héliard en 1999. Ce donateur désespérait de récupérer un jour ces documents qui s'étaient égarés lors de la cession et du transfert du fonds Horay aux éditions Albin Michel. Grâce à la ténacité de Sophie Horay, qui y tenait énormément, en particulier pour que cela puisse être déposé au CAF, André Héliard a pu rentrer en possession de ces archives et les apporter le 10 décembre 2019 au Centre des archives du féminisme où elles viendront compléter les documents récolés. Elles contiennent beaucoup de correspondance éditoriale, des articles de presse et un peu de documentation iconographique. L'ensemble semble pré-classé.

EXPOSITIONS



Affiche de l'exposition «Entre médecine et féminisme». Bibliothèque universitaire d'Angers, 2019

«Entre médecine et féminisme»

Outre le classement des archives du Planning familial, Marie Gauthier a réalisé l'exposition «Entre médecine et féminisme, s'engager pour la contraception et l'avortement en France, 1956-1982», constituée de quatorze panneaux à partir de cinq fonds du CAF : le MFPF, le MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception), le GIS (Groupe information santé), Pierre Simon et Suzanne Képès.

Citons Marie Gauthier : «Cette exposition retrace et interroge trois décennies de prises de position du monde médical et des soignant·e·s vis-à-vis des droits à la contraception et à l'avortement entre 1956, date de création de la Maternité heureuse, devenue Planning familial en 1960, et 1982, où l'IVG est remboursée par la Sécurité Sociale.

Entre engagement social et d'expertise des médecins du Planning familial, et militantisme plus radical des médecins du Groupe Information Santé (GIS), le corps médical s'est saisi des luttes pour les droits à la contraception et l'avortement. Le positionnement des soignants, d'abord axé sur les questions sociales et de santé, s'est vite étendu aux questions de sexualité et d'éducation sexuelle. Rapidement, l'approche médicale de ce qui apparaissait, de plus en plus, comme une lutte féministe et sociale plus large, a été remise en question dans les milieux militants.

C'est cette histoire, faite d'engagements novateurs ou conservateurs et de tensions, que raconte l'exposition, en faisant dialoguer cinq fonds d'archives du Centre des archives du féminisme à travers une

sélection de documents clés et de portraits individuels et collectifs de soignant.e.s engagé.e.s. »

Cette exposition, qui se veut itinérante, a été inaugurée et présentée durant le congrès international de l'Institut du genre organisé à l'Université d'Angers du 27 au 30 août 2019. Elle a ensuite été prêtée au Planning familial pour le congrès de Niort du 24 au 28 octobre 2019.

Elle existera aussi sur Musea, le musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre, en version numérique et enrichie d'archives supplémentaires.

«Révolutions : 1966-1970, cinq années qui ont changé le monde»

Des archives de Pierre Simon, du Mouvement Français pour le Planning familial, du MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception), du GIS (Groupe Information Santé) et de Sylvie Rosenberg-Reiner seront prêtées à la Grande Halle de la Villette pour l'exposition «Révolutions : 1966-1970, cinq années qui ont changé le monde» qui débutera le 22 avril 2020.

Développée par le Victoria & Albert Museum de Londres, cette exposition revisitera cette période décisive qui indique la transition entre une société encore profondément marquée par les précédentes guerres mondiales et une nouvelle génération qui met en place notre mode de vie actuel. La jeunesse insuffle un vent d'idéalisme et d'optimisme à travers le monde. C'est à la Grande Halle de la Villette que cette exposition itinérante terminera sa tournée internationale. À cette occasion, une partie inédite consacrée aux combats et à la créativité française de la fin des années 1960, notamment à la lutte féministe, complètera ce voyage dans le temps.

Prêt d'archives à d'autres institutions

Des archives du fonds Cécile Brunshvick sont prêtées aux Archives départementales de Tarn-et-Garonne pour l'exposition « Les années 20, promesse d'une vie meilleure ? » qui a lieu du 14 novembre 2019 au 16 février 2020 dans l'espace des Augustins à Montauban.

Visites du CAF

Parmi les nombreuses visites du CAF, citons celle de la directrice du musée Carnavalet, accompagnée de Christine Bard, le 23 septembre 2019. La responsable du CAF a montré des archives du mouvement suffragiste susceptibles d'être prêtées à ce musée parisien pour une future exposition sur la citoyenneté des femmes à Paris.



Exposition, Archives départementales Tarn-et-Garonne

PROJET COLLEX PERSÉE

Le projet Collex Persée de numérisation de revues féministes fait suite à un partenariat entre un projet IDEX mené à l'Université Côte d'Azur (en particulier dans 3 laboratoires : le CMMC, le CTCL et le LIRCES) et Persée. Le projet initial, intitulé « 1918, 1968, 2018 : Cent ans d'expressions féminines. France, Italie, Espagne (ExFEM) » a permis la numérisation de la revue *Sorcières* (fondée par Xavière Gauthier dans les années 1970). L'objectif est désormais d'élargir la Perséide à d'autres revues féministes du xx^e siècle. Un partenariat entre l'association Archives du féminisme, la bibliothèque universitaire d'Angers, plusieurs équipes de recherche de différentes universités et la plateforme Persée notamment, s'est ainsi mis en place pour soumettre une réponse à l'appel Collex-Persée qui s'ouvrira prochainement. Le financement de la numérisation et de la mise en ligne d'un corpus plus large pourra être envisagé. Une cinquantaine de revues féministes françaises « des creux de la vague » : années 1950-1970, puis 1980-1995, ont été sélectionnées. Dans le cadre de son stage de première année de Master Sciences de l'information et des bibliothèques à la BU d'Angers, Elsa Delaforge est notamment chargée de vérifier et de mettre à jour les états de collections.

France Chabod

LE STAGE SUR LE PROJET COLLEX PERSÉE

Elsa Delaforge

En tant que stagiaire, ma mission fut celle d'un récolement de ces périodiques féministes : il s'agissait donc de la vérification de leurs états. Une liste de 18 périodiques prioritaires m'a été demandée dès les premiers jours afin d'obtenir le plus rapidement possible un devis des prestataires. Il me fallait pour ces priorités également effectuer des scans de pages représentatives du contenu afin d'optimiser un maximum ledit devis et d'aider le plus possible ces prestataires dans la préparation de leurs numériseurs.

Après avoir déterminé les cotes des revues depuis les catalogues de la BUA et du logiciel documentaire Aleph, il m'a été possible d'établir un tableau où les résultats du récolement ont été regroupés : lacunes, nombres de pages et de numéros, état, mesure, contenu et remarques. Il me fallait être très précise. Ce travail a été réalisé en trois semaines. Une fois les résultats envoyés à la direction de la BU d'Angers et leur approbation obtenue, les prestataires ont été contactés et informés de ma disponibilité pour répondre aux moindres de leurs questions.

LES LIENS ENTRE LES ASSOCIATIONS FÉMINISTES ET LES ASSOCIATIONS DE FEMMES MIGRANTES DANS LES ANNÉES 1980-1990

Cet article reprend en grande partie le texte de mon intervention lors d'une journée d'étude organisée par Génériques¹, le 15 janvier 2015 : Femmes de l'immigration. Histoires et perspectives. Je représentais l'association Archives du féminisme, mais ce n'est pas son travail collectif que j'ai exposé, préférant parler, à cette occasion, de mes archives personnelles².

En juillet 2013, le Centre Hubertine Auclert avait invité l'association Génériques à venir présenter ses projets concernant la place des femmes dans les migrations et le rôle des femmes migrantes : d'une part un numéro spécial de sa revue *Migrance*, d'autre part une exposition virtuelle sur les femmes immigrées dans les luttes pour les droits et l'égalité. Cela m'a rappelé que j'avais moi-même milité sur ces questions dans les années 1980-1990 et que j'avais toujours chez moi un certain nombre de revues, d'articles et de tracts sur ce sujet. J'ai donc contacté l'équipe de Génériques pour leur proposer ces documents en vue de leur exposition virtuelle. Cela me semblait d'autant plus important qu'à ce moment-là commençait à se préparer, un peu partout, la commémoration de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de novembre-décembre 1983 (plus communément appelée « Marche des beurs »), et que – comme bien souvent – il n'y était guère question de la place que les femmes y avaient occupée et du rôle qu'elles y avaient joué.

J'ai ainsi retrouvé pas mal de documents de ces années-là, que j'ai pu prêter à l'association Génériques. Celle-ci en a numérisé une grande partie pour son catalogue en ligne Odysseo, et plusieurs ont été repris dans son exposition virtuelle « Femmes de l'immigration pour l'égalité et contre les discriminations, 1970-1996 », consultable sur son site. Tous ces documents m'ont ensuite été rendus et j'envisage de les déposer prochainement à la BDIC. Ce sont ces documents que je vais essayer de vous présenter maintenant.

Je participais à cette époque à l'équipe des *Cahiers du féminisme*. Cette revue, comme beaucoup d'autres revues féministes, a commencé à paraître en 1977 mais, alors que la plupart des autres se sont arrêtées plus ou moins rapidement, les *Cahiers* ont continué pendant vingt ans (1977-1998), avec au total 81 numéros. Autre « particularité » : cette revue était animée par des militantes de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), elle se situait donc d'emblée dans une perspective « féministe/luttes de classe » ; mais l'équipe des *Cahiers* avait une réelle autonomie par rapport à la LCR et était tout à fait favorable à l'auto-organisation des femmes.

Je ne prétends donc pas représenter ici l'ensemble des féministes ! Je parlerai simplement de ce qu'ont fait les militantes des *Cahiers du féminisme* sur la

-
1. L'association Génériques, créée en 1987, a pour objectif de préserver, sauvegarder et valoriser l'histoire de l'immigration en France et en Europe.
 2. Archives personnelles en cours de classement, qui rejoindront bientôt les archives de La contemporaine/BDIC.

question des femmes immigrées ainsi que de ma participation à d'autres groupes, également très actifs sur ce terrain.

LES CAHIERS DU FÉMINISME



Dossier « Femmes immigrées : elles ne veulent plus se taire », *Cahiers du féminisme*, n° 26, automne 1983

Dans cette revue on peut citer d'abord le dossier publié à l'automne 1983, au moment de la Marche pour l'égalité et contre le racisme : « Femmes immigrées : elles ne veulent plus se taire »³. Dossier dans lequel on trouve d'une part des articles analysant la politique du gouvernement de l'époque, la situation des immigrés en général et des femmes immigrées en particulier (« Des femmes d'immigrés aux femmes immigrées »), d'autre part des témoignages individuels et collectifs : par exemple la présentation du Collectif femmes immigrées, créé en avril 1982 sous le nom de « Collectif de soutien aux femmes sans-papiers » et réorganisé en avril 1983 en élargissant ses objectifs ; ou l'interview de deux militantes de l'Association des travailleurs marocains en France qui animaient alors une émission « femmes » sur Radio G (radio municipale de Gennevilliers), tous les dimanches de 19h à 20h30.

Puis, dans les numéros suivants des *Cahiers du féminisme*, plusieurs autres articles :

- interview de Kaïssa Titous, une des figures du mouvement associatif des jeunes issus de l'immigration, que nous avons connue lors de la préparation de l'accueil de la « Marche des Beurs » à Paris, le 3 décembre 1983⁴ ;
- en 1991, un dossier sur « la crise des banlieues » et la situation des filles dans ces banlieues, essentiellement des filles de parents immigrés (interview d'une animatrice de la Fédération des associations de jeunes des quartiers à Lille, et interview d'un groupe de rappeuses)⁵ ;
- et, dans les années 1990, plusieurs articles sur les luttes des sans-papiers où les femmes étaient souvent très nombreuses (les « sans-paprières »)⁶.

3. « Femmes immigrées : elles ne veulent plus se taire », *Cahiers du féminisme*, n° 26, automne 1983, p. 6-24.

4. « Un double combat : interview de Kaïssa Titous », *Cahiers du féminisme*, n° 44, printemps 1988, p. 16.

5. « Crise des banlieues... Et les filles, et les filles ? », *Cahiers du féminisme*, n° 58, automne 1991, p. 14-28.

6. On peut citer notamment : « Clandestines malgré elles », *Cahiers du féminisme*, n° 66, automne 1993, p. 3-19 ; « Pas de printemps pour les sans-papiers », *Cahiers du féminisme*, n° 77, été 1996, p. 15-19 ; « Sans-papiers : une lutte qui dure », « Portraits de femmes en famille » et « La lutte du foyer Crimée à Paris », *Cahiers du féminisme*, n° 78, automne 1996, p. 9-19.

Mais, outre ces articles, en triant mes archives, j'ai retrouvé bien d'autres traces des liens, souvent très forts, entre les associations de femmes immigrées et les associations féministes.

LA « COMMISSION FEMMES IMMIGRÉES »

Cette commission s'est réunie dans le cadre des Assises nationales sur les femmes et le travail, les 14-15 novembre 1981, organisées par la Coordination nationale des groupes femmes de quartier et d'entreprise.

Un texte, distribué à l'entrée des assises, explique les raisons de cette commission :

«Pourquoi la commission Femmes immigrées au sein des Assises. [...] Afin d'apporter aux Assises une description plus proche de la réalité de la situation des femmes immigrées en France, de tenir compte des demandes de groupes femmes immigrées sur des questions qui sont les leurs afin que nous tendions à travailler de plus en plus toutes ensemble sur les aspects de notre exploitation-oppression qui nous sont communs et sur ceux qui nous sont spécifiques, nous toutes femmes de France de cultures, de communautés diverses.»

Un autre texte, signé Coordination Femmes maghrébines, précise ce que ces militantes attendent de ces assises :

«[...] notre spécificité en tant que femmes immigrées, et en tant que femmes arabes, ne nous permet pas de nous faire entendre ici en France, aussi nous attendons de ces assises, et du mouvement des femmes françaises, dans ses batailles quotidiennes, qu'elles intègrent dans leurs revendications les mots d'ordre des femmes immigrées. [...] à cause des limites que même le gouvernement actuel met à notre droit de vivre, de circuler, de travailler, de nous exprimer en France, il est difficile pour nous d'établir un rapport de force qui nous permette d'imposer nos mots d'ordre. C'est donc plus qu'un appel au soutien du mouvement des femmes à la lutte des immigrées, c'est un appel à vous battre toutes, à nos côtés. Ainsi la régularisation sans conditions (pour l'obtention des cartes de séjour et de travail) des immigrées "sans-papiers" entre dans la campagne sur l'emploi des femmes.»

LE COLLECTIF FÉMINISTE CONTRE LE RACISME (CFCR)

Ce collectif est né le 10 mars 1984 à la Maison des femmes de Paris, après un débat organisé à l'occasion du 8 mars sur «Féminisme et racisme», avec différents groupes de femmes - femmes maghrébines, africaines, iraniennes, le GAMS (Groupe d'action contre les mutilations sexuelles)... :

«de ce débat riche est sortie l'initiative de mise en place d'un Collectif Femmes contre le racisme. À l'heure où le racisme et le fascisme relèvent la tête, nous voulons, nous, femmes françaises et immigrées de toutes nationalités, dire notre mot et nous mobiliser ensemble, de manière permanente, donner une nouvelle dimension au féminisme, développer une réelle solidarité internationale avec la lutte des femmes de par le monde.» (Éditorial de *Paris féministes*, bulletin de la Maison des femmes de Paris, n° 19, mars-avril 1984').

7. Voir les différentes contributions à ce débat du 10 mars 1984 dans *Paris féministes*, bulletin d'informations et de liaison de la Maison des femmes, n° 19, mars-avril 1984, et n° 20, mai-juin 1984.



Paris féministes, n° 19, mars-avril 1984, et n° 20, mai-juin 1984

Le Collectif «femmes» mentionné ci-dessus a très vite pris le nom de Collectif «féministe». Et, durant plus de 4 ans, il est resté très actif, liant en permanence la lutte contre le racisme et la lutte contre le sexisme : assemblées générales, mise en place de commissions de travail (commission Solidarité internationale, commission Plate-forme/Manifeste), courrier aux membres du collectif - internet n'existait pas encore -, tracts (en solo ou avec d'autres groupes), appels à des manifestations, communiqués de presse, articles dans *Paris féministes*, etc. Quelques exemples :

- Publication d'une brochure «*Témoignages*», reprenant les interventions de collectifs et de militantes féministes étrangères et immigrées lors de cette réunion du 10 mars 1984.
- Activités de la commission Solidarité internationale : étude des différentes formes de répression que subissent les femmes dans les pays d'où viennent beaucoup de femmes immigrées en France (Maghreb, Afrique, pays arabes, Iran, Amérique du Sud) : répression des luttes de femmes, prisonnières politiques, mutilations sexuelles, mariages forcés, absence des droits élémentaires, ... L'objectif de la commission est d'étudier «*Ce qu'on peut faire*», aussi bien en France que sur le plan international : approfondir la réflexion sur la revendication d'un statut de réfugiée pour sexisme ; populariser les formes de luttes des femmes, par exemple celle des femmes algériennes animatrices du Collectif d'Alger contre le code de la famille ; constituer un véritable réseau ; revendiquer la libération des femmes détenues en diffusant leurs écrits et en faisant connaître les raisons de leurs arrestations.

Une des premières initiatives de cette commission est un dossier «Solidarité avec les luttes des femmes au Maroc» pour soutenir les femmes emprisonnées à la suite des émeutes de la faim de janvier 1984 au Maroc et dénoncer la répression «qui s'abat sur tous les individus qui sont porteurs d'un changement dans ce pays» (ce dossier donne notamment la liste de toutes les

Marocaines - près d'une trentaine - qui ont été condamnées à des peines de prison ferme, de 6 mois à plusieurs années pour quelques-unes).

- «Ils parlent d'insertion ... Ils préparent l'expulsion !»: c'est le début d'une campagne contre les décisions du Conseil des ministres du 10 octobre 1984 et les décrets d'application du 4 décembre 1984, avec un tract co-signé par le CFCR, le Collectif Femmes immigrées, le GAMS et l'Association des femmes arabes immigrées en France (AFAIF):

«le regroupement familial va devenir quasiment IMPOSSIBLE ! [...] ce sont les FEMMES qui subissent le plus lourdement les conséquences de cette réglementation restrictive, car ce sont elles qui, dans la grande majorité des cas, viennent en tant que membres "rejoignants" [...]: absence de couverture sociale, refoulement, expulsion.

Le gouvernement justifie ces dernières mesures par un prétendu souci d'assurer une meilleure insertion des immigrés vivant en France. En réalité ceci n'est qu'un prétexte: il est plus facile, et moins coûteux, de renvoyer dans son pays un travailleur immigré isolé qu'une famille tout entière.

Quant aux femmes, peut-on parler d'insertion alors qu'aucune mesure n'est envisagée pour la formation professionnelle et l'accès au travail, alors qu'elles n'ont pas de statut autonome et que leur présence en France est entièrement dépendante de celle de leur conjoint ?

Ces mesures sont d'autant plus graves qu'elles s'inscrivent dans un climat de montée du racisme et renforcent la propagande de la droite et de l'extrême droite qui depuis des années rend les immigrés responsables de la crise.»

Ces organisations s'associent alors à la campagne nationale «Pour le droit de vivre en famille en France» engagée par plusieurs associations «mixtes». La déclaration du Collectif femmes immigrées, du CFCR et de l'AFAIF à la conférence de presse du 15 novembre 1984 se termine ainsi par cette phrase: «Il ne peut y avoir de réelle insertion sans égalité des droits pour toutes et tous».

- Organisation d'une permanence «Femmes immigrées - Femmes sans papiers», tous les jeudis de 18h à 20h à la Maison des femmes de Paris, à l'initiative de l'association des femmes maghrébines Les Yeux ouverts et du CFCR. Son objectif: obtenir pour les femmes immigrées et avec elles un statut autonome, c'est-à-dire une carte de séjour et de travail indépendante de celle du père ou du mari.
- Dans le courrier d'octobre 1984 du CFCR à ses adhérentes, il est question de la deuxième Marche des Beurs alors en préparation: «Quelle pourrait y être notre participation en tant que collectif de femmes contre le racisme ?» Puis, en novembre, le CFCR appelle, avec plusieurs autres associations, à constituer un cortège femmes dans la manifestation de Convergence 84 pour l'égalité, le samedi 1^{er} décembre 1984, derrière le mot d'ordre: «Premières expulsées ! Femmes solidarité !» (appel signé Collectif femmes immigrées, CFCR, AFAIF, GAMS, Groupe femmes latino-américaines, Association revue Mujer y Sociedad du Pérou). Et, ce 1^{er} décembre, les militantes du CFCR et du Collectif femmes immigrées manifestent ensemble sous la banderole «Contre le sexisme, contre le racisme, solidarité !»
- Texte du CFCR pour la Rencontre européenne de femmes du 9 février 1985 (sur le droit à la santé, l'assurance maladie, les prestations familiales, l'immigration familiale).



En haut: Lettre ouverte à SOS Racisme, 29 novembre 1987. En bas: Dossier « Sexisme-Racisme », *Paris Féministe*, n.s., n° 18, 15-31 décembre 1985

- Pour l'année 1985, on trouve plusieurs tracts dénonçant des publicités sexistes: le tract «Plus raciste que ça ... sexiste !!!», signé par un grand nombre d'associations féministes et d'associations de femmes immigrées, dénonce par exemple une pub dans laquelle «une femme noire sert de table à une flûte de champagne» et se termine par cet appel: «Racisme ou Sexisme / Ne rien dire c'est être complice !». Le même tract sera distribué le 15 juin 1985 à la fête organisée par SOS Racisme place de la Concorde, avec simplement un autre titre: «Tirons la sonnette d'alarme !» Sans beaucoup de résultat, hélas, puisqu'en 1987, le CFCR sera amené à diffuser une «Lettre ouverte à SOS Racisme» pour dénoncer les affiches sexistes de cette association...
- «SEXISME - RACISME»: c'est le titre d'un numéro spécial de *Paris Féministe* (n.s., n° 18, décembre 1985) fait en commun par le Collectif de rédaction de la Maison des femmes et le CFCR, avec par exemple l'article «Chronique du sexisme/racisme ordinaires».
- Participation du CFCR à la Rencontre nationale des lieux d'expression et d'initiatives de femmes organisée par la Maison des femmes de Paris les 7 et 8 décembre 1985 à Châtenay-Malabry, avec une commission «Sexisme et Racisme».
- En 1986 et 1987, participation à plusieurs manifestations contre le racisme et les mesures du gouvernement contre l'immigration: manifestation du 15 mars 1987 contre la réforme du code de la nationalité ; manifestation antiraciste du 29 novembre 1987 ; manifestation du Comité de solidarité avec les familles des victimes des violences policières le 5 décembre 1987... Chaque fois le CFCR est présent dans ces manifestations, avec un tract spécifique et des mots d'ordre axés sur les revendications pour les femmes immigrées. En rappelant régulièrement le lien entre la lutte contre le racisme et la lutte contre le sexisme, comme dans le tract pour la manifestation du 29 novembre 1987: «nous féministes et antiracistes, ne nous



Sexisme et Racisme

*ou du bon usage des confitures
contre l'invasion des Wisigoths*

Face à la montée du racisme, à la multiplication des attentats contre les immigrés, nous avons, avec des milliers d'autres, pris notre place dans le mouvement de riposte et de solidarité. En tant qu'antiracistes ; mais aussi en tant que féministes.

Comment en effet ne pas faire le lien entre racisme et sexisme, entre ces deux formes de mépris à l'égard de « l'autre » : l'autre race, l'autre sexe. Les deux s'appuient sur l'idée de différence biologique pour justifier l'infériorisation de l'autre — même si aujourd'hui il est de bon ton d'employer le terme de « différence » plutôt que d'« infériorisation » :

« Il existe des races différentes, des ethnies différentes, des cultures différentes. Je prends acte de cette diversité et de cette variété. Les citoyens sont égaux en droit, pas les hommes. » (Le Pen).

Puisque selon ce type de discours, les inégalités relèvent de « l'ordre naturel », cela permet de justifier à l'avance toutes les discriminations racistes !

C'est le même genre de démarche qu'on retrouve vis-à-vis des femmes réduites à leur fonction de procréation : ainsi institue-t-on les mêmes discriminations



En haut : « Sexisme et Racisme » : texte du CFCR in *Rencontre nationale des lieux d'expression et d'initiatives de femmes*, Châtenay-Malabry, 7-8 décembre 1985. En bas : Exposition *Traces, mémoire, histoire de luttes des femmes de l'immigration en France, 1970-2000*, organisée par la Maison des femmes de Paris et le RAJFIRE, 20 novembre-20 décembre 2019

reconnaitrons jamais dans une France blanche, virile, qui renvoie les étrangers au pays et les femmes au logis».

Après 1987, ce collectif a continué encore quelques mois puis s'est éteint peu à peu – ce qui est souvent le cas d'associations militantes, qu'elles soient féministes ou non... J'aurais pu évoquer également le travail fait en commun avec des associations comme le GAMS ou le MODEFEN (Mouvement pour la défense des droits de la femme noire), contre les mutilations sexuelles par exemple ; ou avec les associations de femmes réfugiées iraniennes, dans les années 1980, puis les associations de femmes réfugiées algériennes dans les années 1990. Faute de temps, je m'arrête ici.

Cette rapide présentation a tout au moins permis de montrer la nécessité de conserver les archives des associations et les petites «feuilles de chou», tant notre mémoire est fragile.

Anne-Marie Pavillard

CARTOGRAPHIER À PARTIR D'ARCHIVES

PRATIQUES PARTICIPATIVES DE VALORISATION DE L'HISTOIRE DES FEMMES DE LA RÉGION PAYS-DE-LA-LOIRE

L'atelier EFiGiES intitulé «Cartographier à partir d'archives: pratiques participatives de valorisation de l'histoire des femmes de la région Pays-de-la-Loire», qui s'est tenu le 13 mars 2019 à Angers, a été proposé par moi-même, membre d'Archives du féminisme, doctorante en histoire au laboratoire TEMOS et à l'Université d'Angers et coordinatrice de l'atelier EFiGiES «Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+». Cofinancé par EFiGiES et TEMOS, il s'est inscrit dans le programme du Mois du genre porté par l'Université d'Angers et a été coorganisé et animé par Isabelle Sentis du collectif Queer Code.

EFiGiES est une association de jeunes chercheur·e·s en étude de genre : efigies-ateliers.hypotheses.org/

Queer Code est un espace numérique collaboratif qui présente des parcours de lesbiennes et femmes résistantes ou déportées, à partir d'archives et d'un travail de recherche historique. Parmi les nombreuses ressources présentées par Queer Code, le projet Constellations brisées (des cartographies interactives) s'enrichit au travers d'ateliers collaboratifs et tout public. www.queercode.net/

LE CHOIX D'UNE SÉANCE DE L'ATELIER EFIGIES SUR L'HISTOIRE DES FEMMES DE LA RÉGION PAYS-DE-LA-LOIRE

Cet atelier EFiGiES «archives» que j'ai créé, et que j'organise depuis presque deux ans maintenant, a été pensé comme un espace de rencontres et de valorisation des ressources locales. Alors que je vivais à Paris depuis plusieurs années, il me semblait important de mobiliser largement les réseaux sur la thématique des archives du féminisme et LGBTQ+ à l'échelle nationale. J'ai donc réalisé une première séance de l'atelier délocalisé à Toulouse qui offrait l'occasion de présenter des recherches et des engagements militants dans la région Midi-Pyrénées. Si, dès le début, je souhaitais organiser une séance à Angers autour des fonds d'archives du Centre des archives du féminisme (CAF), le processus s'est accéléré après mon inscription en doctorat à l'Université d'Angers en octobre 2018. Il m'était également apparu, au cours de mes premiers mois de thèse, qu'il était intéressant de me centrer sur les régions Bretagne et Pays-de-la-Loire. Je travaille, en effet, sur l'expérience de libération sexuelle des militantes du Mouvement de libération des femmes (1970-1980) et je découvre, au fil de mes lectures et du travail sur des fonds d'archives, qu'il a existé de nombreux «groupes femmes», plus ou moins en lien avec les groupes parisiens, dans ces deux régions et qu'il existe très peu de travaux sur l'Ouest. Il ne me restait plus qu'à relier mon travail de recherche de sources pour ma thèse à la préparation d'un atelier EFiGiES à Angers.

SÉLECTIONNER DES ARCHIVES AU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

La séance avait pour objectif de faire connaître l'histoire des femmes et des mobilisations féministes de la région par la découverte d'archives du CAF. En amont de l'atelier, il a fallu regarder dans les inventaires du CAF quels étaient les fonds d'archives de féministes ou groupes féministes de la région. Une première liste de fonds a été constituée. J'ai pris rendez-vous avec France Chabod, responsable du CAF, qui m'a accompagnée pendant une matinée sur la sélection d'archives pour l'atelier. Nous avons fait une liste précise des cotes à consulter, puis nous sommes allées dans la réserve pour ouvrir les fonds et photographier une centaine de documents. J'ai sélectionné les archives selon plusieurs critères : la diversité des thématiques (marches de nuit, réunions de groupes femmes, questionnaire sur les pratiques de contraception et l'avortement, maison des femmes, activités culturelles...), le type de document (comptes rendus de réunion, tracts, pin's, autocollants, textes de réflexion...), la lisibilité du document et la présence de l'humour. Un long travail sur les photographies a permis ensuite d'avoir des documents lisibles. Les cotes ont été inscrites sur chacun des documents pour permettre aux participant·e·s de se référer aux inventaires afin de mieux comprendre le contexte de production. Les documents ont été ensuite répartis dans des enveloppes selon le nombre de participant·e·s à l'atelier, selon la durée de découverte de ces ressources et dans le but que le corpus de documents par enveloppe soit cohérent.

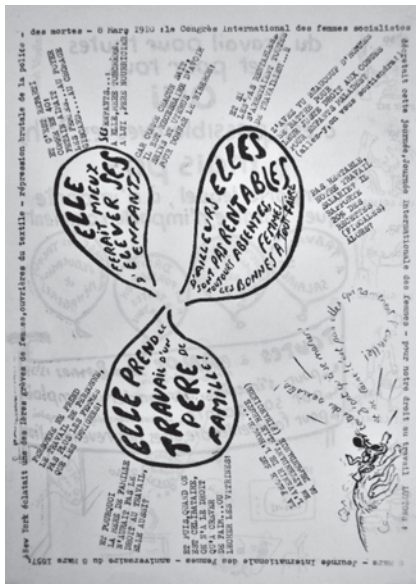
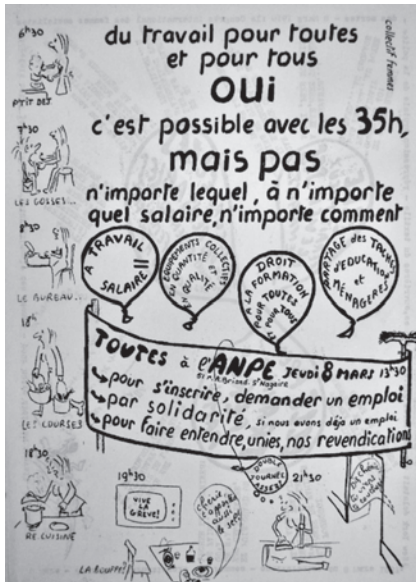
DÉROULEMENT DE L'ATELIER

L'atelier a réuni un peu plus d'une vingtaine de participant·e·s et a été intégré au programme du master archivistique de l'université d'Angers par Bénédicte Graillies, maîtresse de conférences rattachée au laboratoire TEMOS. Il a été animé par Isabelle Sentis, du collectif Queer Code, qui a déjà réalisé ce type d'animation dans plusieurs villes en France.

Un premier temps a été consacré à une discussion autour des pratiques de valorisation des fonds d'archives. Isabelle Sentis a présenté le



Fonds Anne-Marie Charles (38 AF). Les Danaïdes, années 1970, Angers



Fonds Collectif femmes de Saint-Nazaire
(40 AF). Tract, 1984, Saint-Nazaire

travail réalisé par le collectif Queer Code, s'en est suivi une série de questions et une ouverture vers d'autres pratiques de valorisation comme le travail réalisé pour Musea (<http://musea.univ-angers.fr/>), et présenté par Christine Bard. Le deuxième temps a été interactif. Les participant·e·s ont d'abord été invité·e·s à se présenter à l'aide de post-it placés sur une carte d'Angers à un endroit qui était significatif pour chacun·e. Des binômes ont ensuite été constitués, qui ont eu 25 minutes pour travailler sur quelques documents d'archives distribués au hasard et provenant de fonds du CAF (les participant·e·s n'ont pas eu accès aux archives originales, l'atelier s'est fait à partir de reproductions). Chaque binôme devait ensuite présenter les documents aux autres participant·e·s. Les lieux cités dans les documents ont été indiqués/signalés par des dessins sur une carte de la région Pays-de-la-Loire. Après une pause, les binômes se sont de nouveau réunis pour écrire quelques lignes de synthèse afin de présenter les documents d'archives comme s'ils et elles les présentaient sur une cartographie numérique. Les binômes étaient invités à représenter les documents par un dessin type pictogramme ou croquis.

L'atelier se poursuit, dans les mois à venir, par un travail de valorisation sur internet mené par Isabelle Sentis: les dessins et synthèses des participant·e·s vont être intégrés à une nouvelle carte sur le site Constellations brisées.

UN PROJET QUI POURRAIT SE REFAIRE...

Le bilan de cette séance est très positif. Le dispositif se voulait bienveillant et ludique, ce qui a permis à chacun·e de prendre sa place et de partager sa découverte des archives. Quelques personnes extérieures à l'université ont participé à l'atelier, dont une venue spécialement de



Fonds Anne-Marie Giffo-Lasseur (55 AF). Tract, 1977-1978, Nantes



Fonds Marie-Françoise Gonin (45 AF). Badges, s.d., Nantes

Paris pour cette journée. Cet atelier avait d'autant plus de sens qu'il a été couplé à une visite du CAF le matin. Les étudiant·e·s du master archivistique nous ont réservé de bons retours, tant sur le choix des documents que sur la qualité de l'animation. Cette expérience pourrait se renouveler et se délocaliser dans d'autres espaces de la ville d'Angers, voire dans d'autres villes.

Marine Gilis

OLYMPE DE GOUGES AU PANTHÉON, SESSION 6

3 NOVEMBRE 2019. AMÉLIE N'EST PAS L'AMIE D'OLYMPE.



Amélie, la tempête qui ravage le Sud Ouest, contraint Betty Daël à garder Montauban et son stock de livres. La journaliste qui devait enregistrer les participant-es subit le même sort. En région parisienne, et surtout vers l'Ouest, ce sont des trains supprimés, c'est la foule des retours de vacances... Plusieurs de celles et ceux qui s'étaient annoncés renoncent. Un excellent colloque concomitant mobilise quelques autres. Pour couronner le tout, le bruit court que la pétition lancée sur change.org le 17 octobre remplace la manifestation du 3 novembre. Nous sommes donc en effectif réduit (un beau noyau de 9 fidèles). Toutefois, nous réussissons à nous faire entendre : distribuant le tract coloré, nous expliquons aux touristes, très nombreux malgré la bruine persistante, les raisons de notre présence. L'accueil est sympathique, de jeunes étrangères nous donnent leur adresse électronique pour s'associer à notre démarche.

D'autres reçoivent avec bienveillance notre invite : rendez-vous au 3 novembre 2020, 15 heures, devant le Panthéon. Ce sera un mardi.

Avant de quitter la place et d'aller au comptoir du Panthéon prendre le thé, le café ou le chocolat rituel, nous entonnons sur l'air du refrain de *La Marseillaise* :

*Olympe au Panthéon !
Dépêche-toi Macron
Olympe, Olympe
Au Panthéon,
Secoue tes pucerons !*

Improvisation totale, léger cafouillage sur les pucerons dont nous invitons Macron à se débarrasser ; qu'il n'aille surtout pas nous refaire le coup de Hollande-2014. Les courtisan-es ne sont pas toujours de bon conseil.

Prolongeons, pétitionnons. À ce jour, nous dépassons de peu les 500 signatures. Il en est de très belles, proches ou lointaines. Il en manque beaucoup.

L'année dernière, pour ce que j'appelais alors l'acte cinq, quelques jours avant que le déclenchement de la révolte des gilets jaunes donne au mot « acte » une coloration bien précise, le soleil brillait généreusement. L'affluence était grande. Simone Veil attirait les groupes parmi lesquels beaucoup de familles.

La notoriété d'Olympe croît sans cesse. Elle est réellement populaire aujourd'hui alors que, voici trente ans, lorsque j'ai lancé la première pétition pour que des femmes obtiennent, es qualités, les honneurs du Panthéon, c'était encore une (quasi) inconnue de l'Histoire. Ne relâchons pas nos efforts.

Rendez-vous au Panthéon, 3 novembre 2020, 15 heures.

Pour le collectif Olympe de Gouges plus que jamais,
Catherine Marand-Fouquet

CA LA DONA, UN ESPACE D'ACTIONS FÉMINISTES ET ARCHIVISTIQUES À BARCELONE

Ca la Dona est une association de femmes pour toutes les femmes (femmes, lesbiennes, trans). Elle s'est dotée d'un centre de ressources documentaires et archivistiques ouvert à tou-te-s et œuvre à la construction d'une mémoire des féminismes catalans.

Le mouvement féministe catalan a mené ses premières actions publiques à partir de 1976, après 40 ans de dictature franquiste. En 1987, fatiguées par des négociations infructueuses avec la mairie pour obtenir un lieu, les féministes barcelonaises se lancent dans l'occupation d'un bâtiment municipal avant d'être expulsées *manu militari*. En 1988, elles obtiennent enfin un local : cette étape marque la fondation de l'association



Ca la Dona (<https://caladona.org>). En 2012, après une restauration longue, coûteuse et magnifiquement réussie, elles déménagent dans un immeuble historique propriété de la ville, 25 rue Ripoll, dans le quartier de la cathédrale¹.

Ca la Dona accueille différentes activités et groupes, ce qui se traduit dans ses espaces. Au rez-de-chaussée, on trouve un espace d'exposition (projet Fem Art) et le centre de ressources documentaires ; dans les étages, des espaces non mixtes sont ouverts à tous types de projets militants, de la préparation d'actions à l'expression artistique, en passant par le self-défense et un jardin écologique sur le toit.

Le centre de documentation est très riche : 8 000 livres ou titres de périodiques, 920 affiches, 200 vidéos, 800 documents électroniques. Il a recueilli des matériaux rares : outre les affiches, des bulletins, éphémères et une collection très originale de pièces de théâtre non éditées. La collecte d'archives a commencé, quant à elle, dans les années 1995. Environ 75 ml sont aujourd'hui conservés dans d'excellentes conditions. Il s'agit principalement de fonds issus de l'activité des nombreux groupes qui se sont succédé et coexistent au sein de Ca la Dona. On y trouve également des archives personnelles de pionnières et de figures du féminisme catalan comme Gretel Ammann². On notera la présence importante de documentation et de fonds liés au lesbianisme et des collections photogra-

1. Je suis profondément redevable à Merce Otero et Montserrat Rosell pour leur accueil très chaleureux et en français, leur humour et leur revigorant enthousiasme. Merci à toute l'équipe de Ca la Dona et à Núria Jornet Benito sans qui cette rencontre n'aurait pas eu lieu.
2. Philosophe, essayiste, militante, féministe radicale et séparatiste lesbienne (1947-2000).

phiques. Le centre gère également les banderoles des manifestations qui ont été cataloguées soigneusement mais qui peuvent toujours être empruntées pour un usage militant.

Les ressources documentaires ont fait l'objet d'un enregistrement sur un logiciel libre de bibliothèque. Les archives ont commencé à être décrites de manière manuelle. Il existe un état des fonds dactylographiés qui permet de s'orienter.

Ca la Dona a de nombreux projets pour son centre de ressources. Le catalogue de l'hémérothèque³ est en voie d'achèvement (dépouillement exhaustif par article). La numérisation des affiches et des photographies devrait s'achever en 2020. Et, bien sûr, les archives doivent désormais être décrites d'une manière plus fine. Mais nul doute que l'enthousiasme et la passion des militantes leur permettront de mener encore plus loin cette aventure collective si stimulante et qu'elles partagent avec une ferveur communicative.

Bénédicte Grailles
Photo : Núria Jornet Benito

3. Hémérothèque : lieu où l'on conserve et archive les journaux, magazines et autres périodiques de la presse écrite à des fins de consultation dans les bibliothèques publiques.

LES STRATÉGIES DE MISE EN VISIBILITÉ SUR INTERNET DES FÉMINISTES ET AFRO-DESCENDANTES D'AFRIQUE DE L'OUEST

LES MÉDIAS SOCIAUX ET LES BLOGS : DE PUISSANTS OUTILS POUR LA LUTTE FÉMINISTE

À l'heure du numérique, les militantes féministes d'Afrique de l'Ouest investissent les espaces en ligne. Les réseaux sociaux et les blogs deviennent de véritables outils d'information, de communication et d'émancipation permettant une visibilité inédite dans un contexte social peu porteur. Ces nouveaux moyens d'expression ont changé les modes d'actions ; l'écriture en ligne et les blogs sont devenus des outils redoutables pour se faire entendre et sortir de l'invisibilité. Les pages Facebook, les comptes Twitter ou Instagram pour partager des idées se sont multipliés afin de dénoncer le sexisme, la misogynie, etc. De nombreuses vidéos sont devenues virales, comme celle d'Hadja Idrissa, une Guinéenne âgée de 18 ans luttant pour les droits des femmes, qui a récolté plus d'un million de vues, c'est aussi le cas d'un mini reportage sur le harcèlement de rue à Abidjan diffusé par « Les Haut-Parleurs », vu 30 000 fois sur Facebook.

LA REPRISE DU MOUVEMENT ME TOO EN AFRIQUE DE L'OUEST

Le mouvement Me Too est né en 2007 à New York à l'initiative de l'afroaméricaine et activiste féministe Tarana Burke pour lutter contre les agressions sexuelles et soutenir les victimes. En octobre 2017, la dénonciation du scandale sur le harcèlement sexuel, avec les mouvements #Metoo aux États-Unis ou #BalanceTonPorc en France, a fait un boom sur les réseaux sociaux. Des plaintes, des témoignages ont surgi dans pratiquement tous les pays, avec des hashtags en différentes langues. En Afrique de l'Ouest, le hashtag « #Metoo » a aussi été repris précisément au Sénégal. En effet, on a vu des hashtags #TouchePasàmoncorps pour lutter contre l'excision et soutenir les victimes de mutilation sexuelle, #Nopiwouma (« je ne me tais pas ») et « #BalanceTonSaiSai » (« balance ton pervers »), pour dénoncer le viol.



Campagne #TouchePasàmoncorps sur Twitter



Capture d'écran Page Facebook LesRobeuses le 8 mars 2017

« LESROBEUSES »

«LesRobeuses» est une page Facebook créée le 8 mars 2017 par des féministes africaines originaires de la Côte d'Ivoire. Y sont postés des témoignages d'internautes sur le sexisme reprenant le style du mouvement #Metoo et partagés également des articles sur le féminisme ainsi que des faits d'actualité concernant les femmes africaines mais aussi celles du monde entier. Ainsi, le 8 mars 2018, des chiffres récents ont été mis à jour sur la déscolarisation et sur l'excision des petites filles en Côte d'Ivoire. On remarque que le mot «féminisme» est évité, remplacé par LesRobeuses, une manière de ne pas choquer l'opinion publique.

BlackHERstorymonth#5 : Funmilayo Anikulapo Ransome Kuti, la Mère des droits femmes.

© 4 FÉVRIER 2017 3 COMMENTAIRES



À l'occasion du Black History Month (le Mois de l'Histoire des Noirs), j'ai décidé de reprendre ma série d'articles intitulée «BlackHERstorymonth» afin de mettre en lumière les parcours et les contributions importantes des femmes africaines et afrodescendantes dans l'Histoire.

Pour ce premier article de la série, j'ai choisi de vous parler de Funmilayo Anikulapo Ransome Kuti.

Capture d'écran d'article du blog «Afrofeminista» d'Aïchatou Ouattara

« AFROFEMINISTA »

Le blog «Afrofeminista» d'Aïchatou Ouattara, originaire du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, existe depuis 2014. Il a pour objectif de parler de «l'actualité des femmes d'Afrique et de la diaspora, (re)valoriser son image en mettant en valeur les portraits de femmes noires». On y trouve des articles concernant l'éducation, la découverte, la sensibilisation, des avis sur des faits d'actualités tous liés au féminisme en rapport avec les femmes africaines ou les afro-descendantes. Comme le souligne Aïchatou, lors de notre entretien réalisé le 3 septembre 2018: «Je veux briser les clichés comme quoi les femmes africaines ont besoin

qu'on les aide, elles sont des victimes dans leur société. Je veux montrer qu'elles sont capables de trouver des solutions et d'avoir des armes pour changer la société et que ce n'est pas nouveau, cela a toujours existé. Maintenant elles sont sur les réseaux sociaux mais avant elles descendaient dans la rue, elles ont mené des actions pour changer l'image de la femme africaine».

« CEQUEJAIDANSLATETE »

Féministe, écrivaine et grande lectrice, Ndèye Fatou Kane tient le blog «cequejaidanslatete». Depuis 2010, elle y donne son avis sur des livres concernant le féminisme. Lorsque le mouvement #Metoo s'est exporté partout dans le monde, la blogueuse également active sur les réseaux sociaux n'a pas hésité à lancer l'hashtag #BalanceTonSaïSaï. Pour expliquer comment le féminisme est perçu en Afrique, elle prend l'exemple du pays dont elle est originaire : «Le Sénégal a eu une pluralité de femmes qui se sont battues et se sont imposées, raison pour laquelle on les considère comme pionnières dans les questions touchant au féminisme.» Son dernier livre, *Vous avez dit féministe*, inclut les thèses de quatre femmes de lettres que sont Chimamanda Adichie, Simone de Beauvoir, Awa Thiam et Mariama Bâ, pour finir par une appréciation personnelle.

IMPACT DES STRATÉGIES DE MISE EN VISIBILITÉ DES AFRO-DESCENDANTES FÉMINISTES ET FÉMINISTES AFRICAINES

Les féministes africaines et afro-descendantes ont mis en place plusieurs stratégies sur les réseaux sociaux et les blogs pour sortir de l'invisibilité et parler du féminisme en Afrique, dans un contexte où celui-ci est mal perçu ou peu compris. Elles procèdent par l'éducation avec le partage et la recommandation de livres sur le féminisme, par le partage d'expériences avec des témoignages pour dénoncer le harcèlement, le sexisme, repris sous forme de visuels comme des hashtags à l'image de #Metoo, la diffusion de contenus féministes avec des partages de vidéos. Concernant le mot «féminisme», elles utilisent d'autres appellations, pour ne pas choquer. Elles bénéficient désormais d'une médiatisation numérique. Certaines d'entre elles ont pu s'exprimer en dehors des réseaux sociaux et ont été reprises dans la presse, invitées à la télévision et même à la radio (Elle Côte d'Ivoire, RFI, Le Monde Afrique, France Info). En s'emparant des réseaux sociaux, elles créent une communauté et jouent désormais un rôle majeur dans l'émancipation des femmes africaines.

Alexandra Kiphon Koffi
(Master 2 Influence Lobbying et médias Sociaux
à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée)



TÉMOIGNAGES, ARCHIVES ORALES ET AUDIOVISUELLES

L'ATELIER « ARCHIVES, MÉMOIRE, TRANSMISSION DU FÉMINISME ET LGBTQ+ »

(25-27 AOÛT 2019)

Archives du féminisme était partenaire de l'atelier EFiGiES « Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+ » pendant la colo d'été d'EFiGiES qui a eu lieu du 25 au 27 août à Angers.

L'atelier, qui a duré 1h30, avait pour thème les archives audiovisuelles. Deux membres d'Archives du féminisme ont organisé cet atelier : Marine Gilis et Marine Huguet. Une trentaine de personnes étaient présentes et nombreux ont été les retours positifs et les questions pendant l'atelier.

PREMIÈRE PARTIE DE L'ATELIER - MARINE GILIS

J'ai introduit la séance par la présentation de l'atelier EFiGiES « Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+ » dont je suis la coordinatrice, puis celle d'Archives du féminisme. J'ai ensuite expliqué le travail réalisé par notre commission audiovisuelle depuis ses débuts. Marie Videbien, qui était présente, a pu témoigner également des raisons de son implication au sein de cette commission.

J'ai ensuite présenté mon sujet de thèse et le travail de terrain que j'ai effectué en juillet, en Bretagne, à vélo¹. Pendant ce travail de recherche de trois semaines, j'ai pu réaliser, en effet, plusieurs entretiens pour ma thèse et trois films pour Archives du féminisme, tout en accomplissant ce qui, pour moi, relève d'un exploit sportif. J'ai insisté sur la façon d'organiser des témoignages filmés, d'utiliser le matériel et de monter les films. Mon objectif était de montrer l'intérêt de penser et de réaliser des films au cours de la phase de recherche et de partager une expérience positive du travail de thèse. Si cet atelier pouvait se résumer en quelques mots, j'utiliserais « recherche et militantisme », « archives accessibles », « oser », « créativité ».

DEUXIÈME PARTIE DE L'ATELIER - MARINE HUGUET

En guise de transition avec Marine Gilis, je suis revenue sur le travail de rédaction du modèle de convention pour la Commission audiovisuelle. J'ai évoqué le régime juridique autour des entretiens oraux et la nécessité de penser le régime de communicabilité.

Mon thème principal pouvait se résumer en « Archives départementales et fonds féministes ». Je me suis efforcée de clarifier le rôle des services publics d'archives face aux fonds féministes (question du statut juridique d'archives de droit privé). J'ai d'abord rappelé ce que sont les AD (archives départementales) et leur rôle. J'ai évoqué le guide des sources d'Archives du féminisme. Puis j'ai décrit mon travail de traitement d'un fonds féministe : celui de « Du côté des femmes » (librairie et association féministe lilloise qui a fait don de ses archives aux Archives départementales du Nord). J'ai diffusé des photos illustrant le travail de classement. J'ai fini

1. Voir dans ce bulletin l'article « *Tro Breizh*. Allier l'utile à l'agréable ».

l'atelier avec une « surprise » en distribuant des « dossiers » d'archives reconstitués à partir de doublons voués à la destruction. Ce qui a suscité beaucoup d'intérêt (le « goût de l'archive » passe en partie par le toucher !) mais aussi un débat sur les éliminations (l'occasion de rappeler les règles de tri et de sélection auxquelles s'astreignent les archivistes).

PROJET EN COURS : COLLECTE DE TÉMOIGNAGES SUR LES MILITANT·E·S DU DROIT À DISPOSER DE SON CORPS

Une collecte d'archives orales, en lien avec la commission audiovisuelle d'Archives du Féminisme, est réalisée cette année par Mona Gérardin-Laverge, post-doctorante en philosophie à l'Université Paris Lumière (Sophiapol). Cette collecte consiste à réaliser des entretiens de type « récit de vie » avec des militant·e·s féministes pour faire entendre leurs voix, leurs récits subjectifs, et contribuer ainsi à la production et à la conservation de la mémoire des luttes en complétant les archives déjà existantes. La collecte est principalement centrée sur les luttes autour des questions liées à l'autonomie corporelle (avortement, contraception, stérilisation, santé, droits reproductifs, justice reproductive, auto-gynécologie, connaissance de son propre corps, liberté de disposer de son propre corps, etc.). Pour tout renseignement ou proposition de témoignage, vous pouvez écrire à cette adresse : m.o.n.a@live.fr

Mona Gérardin-Laverge

FAISEUSES D'HISTOIRES : À PROPOS DE TÉMOIGNAGES DEVENUS ARCHIVES PUBLIQUES (NANTERRE, HAUTS-DE-SEINE, 2018)

De novembre 2017 à juillet 2018, dans le cadre d'un partenariat entre la direction des Archives départementales des Hauts-de-Seine, le Département d'anthropologie de l'université Paris Nanterre et le Labex «Les passés dans le présent», seize récits de femmes et de féministes, dont les luttes et les parcours se sont ancrés dans les Hauts-de-Seine depuis les années 1970, ont été collectés.

La commande initiale, formulée par les AD 92, projetait de compléter les fonds d'archives publiques par un éclairage plus intime. En effet, les Archives départementales des Hauts-de-Seine collectent et conservent les archives publiques produites dans le ressort du département, notamment les archives des chargées de mission aux droits des femmes, placées auprès du préfet de département¹, et les archives des établissements pour la protection des femmes et des enfants².

J'ai été chargée, en tant qu'anthropologue, de la collecte. En amont des rencontres, une grille d'entretien commune a été élaborée. Afin de saisir des processus (comment devient-on, ou non, féministe ?), les questions ont porté sur le comment et non sur le pourquoi. Elles ont recoupé six thématiques : perception femme(s)/féminisme(s) ; rapports au(x) féminisme(s) ; motivations pour l'implication dans tel ou tel espace de la cause des femmes dans le département 92 ; apports de cette implication ; réactions des proches ; raisons de la participation au projet de collecte. Toutefois, ce sont surtout des relances, au cours même de l'entretien, qui ont donné forme et sens aux échanges.

Les entretiens (d'une heure et demie à trois heures) ont été enregistrés puis entièrement retranscrits. Chaque participante a ensuite choisi de retravailler (ou non) son récit. Les textes ont été rassemblés et introduits par une présentation méthodologique (document final livré aux Archives). Pensés, collectés et mis en forme selon cette méthodologie (le savoir-faire de l'anthropologue), les récits constituent ainsi un ensemble permettant d'entendre les accords et les désaccords sur les luttes de femmes et de féministes qui se déploient et s'ancrent dans le nord des Hauts-de-Seine depuis le début des années 1970³.

Clotilde Lebas

1. Dans les Hauts-de-Seine, les archives des chargées de mission aux droits des femmes ont été collectées en 2015 et représentent 134 pièces, soit 7 mètres linéaires, pour la période 1987 à 2014. Elles se composent de dossiers de fonctionnement et de subventionnement d'associations et concernent les dispositifs d'intégration, de réinsertion professionnelle, de lutte contre les violences faites aux femmes.
2. Il s'agit de deux fonds d'établissements sociaux accueillant des mères et leurs enfants (centre maternel de Châtillon et foyer maternel du Plessis-Robinson), composés, pour le premier, de 215 pièces, soit 45 mètres linéaires, pour la période de 1939 à 2012, et pour le second, de 45 pièces, soit 5 mètres linéaires, pour la période 1972-1994. On y trouve des dossiers d'admission et de suivi de mineures enceintes ou de jeunes mères isolées, des dossiers d'enfants, des fiches de renseignements, des listes ou registres de pensionnaires, des dossiers administratifs d'agents, des dossiers de fonctionnement, des cahiers de veille et de transmission.
3. Sur les enjeux d'un tel projet, à paraître : Clotilde Lebas, «Quels bruits feront-elles ? Et autres questions posées par un projet de collecte de témoignages de femmes et de féministes dans les Hauts-de-Seine (direction départementale des Archives)», in Actes du colloque «Les Féministes et leurs archives».

TRO BREIZH, OU ALLIER L'UTILE À L'AGRÉABLE

Marine Gilis, animatrice de la commission audiovisuelle de l'association Archives du féminisme, est doctorante à l'Université d'Angers sous la direction de Christine Bard. Elle travaille sur l'expérience de libération sexuelle des militantes du MLF (1970-1980) et en particulier sur les parcours des militantes des groupes femmes en Bretagne et Pays-de-la-Loire. Du 2 au 23 juillet 2019, elle est partie trois semaines sur le terrain, à la rencontre des féministes bretonnes de Saint-Brieuc à Audierne, à vélo. Outre des entretiens pour sa thèse et des recherches dans les centres d'archives, elle a réalisé trois vidéos qui rejoindront bientôt le fonds d'archives audiovisuelles de l'association. Cet article est le récit de ces trois semaines.

GENÈSE DU PROJET

C'est au cœur de l'hiver que cette idée de Tro Breizh⁴ me vient. Alors que j'oriente progressivement mes recherches sur les sources bretonnes et ligériennes, je me fixe un objectif de 40 entretiens pour ma thèse. En regardant une carte de la Bretagne, je me dis qu'il serait intéressant de toucher des villes moyennes et rencontrer des parcours différents dans des groupes femmes qui ont pu apparaître selon des modalités et à des moments différents. Mais comment trouver le temps d'organiser tous ces voyages et dans quelles villes aller ?

Mon agenda en juillet est vide, mon objectif est de traverser le plus de villes possibles pendant ce mois d'été tout en faisant des recherches dans des centres d'archives, les Archives départementales des Côtes d'Armor et les Archives municipales de Saint-Brieuc et Brest. Partir en voiture ? Je n'ai pas de voiture et je n'aime guère conduire. Faire tous les trajets en train ? J'aime le train, mais... ça manque un peu de sel, un peu d'aventure... Pourquoi pas à vélo ? La décision est prise au moment même où l'idée me vient, et pourtant, je n'ai ni vélo, ni aucune expérience en la matière.

PRISE DE CONTACT AVEC LES MILITANTES ET MÉDIATISATION DE MON PROJET

Mes entretiens à Rennes en avril me permettent d'avoir un premier contact dans le Finistère. Puis j'envoie des messages aux Plannings familiaux et aux associations féministes, aux centres d'archives et aux listes de diffusion universitaires. Je contacte aussi Geneviève Roy, du magazine *Breizh femmes*, pour faire connaître mon projet et avoir plus de contacts pour mes entretiens. C'est l'occasion de parler d'Archives du féminisme et de son fonds d'archives audiovisuelles. L'article paraît le 25 mai 2019 et me donne une certaine légitimité auprès des féministes bretonnes, car je reçois désormais des mails de personnes qui souhaitent témoigner ou simplement me rencontrer. Une journaliste de *Ouest France* de Rennes, Virginie

4. Tro Breizh : « tour de Bretagne » en breton.

Enée, m'envoie un message via Twitter pour me féliciter de mon projet. Elle me met en relation avec un collègue d'Angers, Laurent Beauvallet, qui se montre également enthousiaste et me propose une rencontre. Le 2 juillet, le jour de mon départ, un magnifique portrait paraît dans *Ouest France*, un vrai coup de pouce pour mes recherches en Bretagne !

PRÉPARATION MATÉRIELLE ET PHYSIQUE

En plus de l'équipement de mon vélo et des affaires pour le quotidien, je dois transporter le matériel pour filmer les entretiens. Archives du féminisme a fait l'acquisition d'une caméra et d'un trépied. Avec l'aide précieuse de Marie Videbien, doctorante et membre de la commission audiovisuelle, le matériel a été choisi et acquis en mars, et j'ai pu apprendre à l'utiliser dès avril à Rennes, où j'ai réalisé six vidéos.

Début juin, en prenant en compte les lieux où se trouvent des archives, les témoins et la distance entre chaque étape, je fixe mon itinéraire. Ce sera Saint-Brieuc, Paimpol, Lannion, Morlaix, Landerneau, Brest, Quimper, Douarnenez, Audierne, du 2 au 25 juillet.

EXTRAITS DE MON JOURNAL DE BORD

03/07. 11h23. Archives départementales des Côtes d'Armor (AD 22)

Je viens de terminer le fonds JP 140 constitué de numéros du *Canard de Nantes à Brest* (1978-1982). Il y a une trace des groupes femmes de Dinan et Rennes, des articles ou encarts sur la lutte pour l'avortement, une liste des revues féministes en 1978... Je découvre le fonds 112W33. Ce sont des dossiers médicaux scolaires des années 1960-1961. Inutiles pour mes recherches. J'entame le fonds 1127W25. Un dossier sur la journée nationale de la mère et de l'enfant, 1981 et 1982. Un dossier sur l'exercice illégal de la médecine. Rien par rapport à mon sujet mais peut-être existe-t-il d'autres fonds ? J'ai trouvé un dossier «avortement» et un dossier «contraception». Ils sont très minces, quelques documents de la préfecture et de la Direction des renseignements généraux.

Ce soir, je vais à la projection du film «*Quand je veux, si je veux*» (de Susana Arbizu, Henri Belin, Nicolas Drouet, Mickaël Foucault, 2018) au Planning familial de Saint-Brieuc.



Le *Canard de Nantes à Brest*, n° 29, janvier-février 1979, fonds JP140, AD 22.

03/07. 20h25. Planning familial de Saint-Brieuc

Quelques anciennes au Planning familial. Marie-France m'a abordée pour me montrer des archives sur l'inceste. J'ai ses contacts, elle part plusieurs jours, je reviendrai à Saint-Brieuc. J'ai rendez-vous avec Anna demain, qui souhaite me faire découvrir les carnets de comptes rendus de réunions et de permanences du Planning de Saint-Brieuc depuis ses débuts. Formidable !



Plage des Rosaires à Plérin. Matériel de la commission audiovisuelle d'Archives du féminisme

04/07. 19h40. Chez Nolwenn, membre du Planning familial de Saint-Brieuc

Je suis allée à la plage par le bus R (Les Rosaires) à Plérin. À défaut d'avoir les entretiens prévus le matin, j'ai filmé les vagues, la plage. J'ai filmé un peu la ville le soir. Ça pourra servir si je décide d'aérer les entretiens pendant le montage des films.

L'entretien avec Anna s'est bien passé. Elle ne voulait pas être filmée en train de me parler de l'histoire du Planning de Saint-Brieuc, alors j'ai filmé les feuilles des cahiers de permanences qu'elle m'a commentées. Anna a commencé un travail d'écriture de l'histoire du Planning, c'est un beau projet, qui, j'espère, se poursuivra.

05/07. 17h32. Sur une place à Saint-Brieuc

Demain, je pars à Paimpol. C'est ma première étape à vélo. 55 km, beaucoup de dénivelés paraît-il, je n'ai aucune idée des efforts que cela représente, ni du temps que je vais mettre. Je ne suis pas vraiment stressée, je ne me pose pas de questions. Je le serai peut-être au moment de me coucher ce soir.

J'ai filmé Nolwenn ce matin, avec un questionnaire auquel j'ai pensé le matin même. C'était un bel entretien d'environ 40 minutes. Si le parcours de Nolwenn, une jeune militante, ne me sert pas directement pour ma thèse, je pense qu'il est intéressant pour Archives du féminisme que je filme toutes les féministes que je rencontre. Je ferai ensuite un montage avec tous ces témoignages.

07/07. Le trajet de Saint-Brieuc à Paimpol

Je prends le viaduc où il y a une piste cyclable. Je passe par Plérin. Ce n'est qu'après, en joignant Pordic, que je prends des petits chemins à l'intérieur des terres. J'arrive sans soucis à Étables-sur-Mer puis je passe à Saint-Quay-Portrieux. Je fais une petite pause photo, casse-croûte et téléphone. Un tweet. C'est difficile entre Saint-Quay-Portrieux et Plouha : beaucoup de zigzags et la fatigue se fait sentir. Je prends la départementale de Plouha à Lanloup. Je souhaite manger à Lanloup mais c'est désert, pas de restaurant. Je pense alors manger à la plage de

Bréhec, mais il n'y a rien, alors je pousse jusqu'à Plouézec. Là je souffre, une montée très raide. Je m'arrête tous les 20 mètres. Mais, à l'arrivée, le point de vue est magnifique. À Plouézec, il y a une pizzeria, mais je choisis de boire et de m'allonger, à même le sol, sur le bitume. Finalement, je décide de pousser jusqu'à Paimpol pour manger au point d'arrivée. Je n'ai pas de mal à trouver le centre-ville et le manège sur le port, mon lieu de rendez-vous avec Brigitte et Patrick. Je m'installe à une crêperie. Une galette au chèvre et une au beurre. Brigitte m'appelle et me propose de me récupérer en voiture avec le porte-vélo. J'accepte. Après tout... mon objectif était Paimpol et j'y suis !

07/07. 21h30. Chez Brigitte et Patrick à Loguivy-de-la-Mer (près de Paimpol)

Patrick et Brigitte m'hébergent du 6 au 8 juillet. Pas d'entretien prévu, pas d'archives. Je suis obligée de faire des étapes courtes à cause du vélo. J'avais filmé Brigitte en avril à Rennes et nous sommes restées en contact. Brigitte a participé au groupe femmes de la Paillette dès 1975 et à la Cafète des femmes de 1980 à 1981. Elle m'a proposé un hébergement dans sa maison de campagne quand elle a vu l'article dans *Ouest France*.

J'ai passé une journée de rêve. Le matin c'était le marché à Ploubazlanec. 6 km à vélo avec une côte, car «il ne faut pas se relâcher de trop» me dit Brigitte. Au retour, Brigitte et Patrick ont fait un détour par Lann-Vras, un beau point de vue. À cet emplacement est érigé la statue «Veuves d'Islandais» dédiée à Pierre Loti : deux femmes regardant la mer, attendant le retour de «Pêcheurs d'Islande».

Petite sieste en début d'après-midi puis on est allé à la Roche aux Oiseaux. Splendide. Sur le chemin du GR, on a rencontré des jeunes, qui avaient une valise, des épées en métal et qui lisaient. Un des jeunes est venu nous parler, nous a pris en photo. Il réalise un film de science-fiction.

Ça a été un séjour merveilleux.

09/07. 19h07. Chez Béatrice à Servel (près de Lannion)

Je suis hébergée chez Béatrice, la maman de Chrystel, responsable du Centre de documentation du Planning familial à Paris et membre du CA d'Archives du féminisme. L'entretien que j'avais prévu n'a pas pu se faire, la personne que je devais rencontrer n'est plus disponible. Je vais devoir occuper mon temps autrement, et pour cela Béatrice a un plan !

Du 12 au 17/07. Chez Simone, à Brest

J'arrive une journée plus tôt que prévu à Brest et je suis accueillie par Simone qui me lance, à mon arrivée, un joyeux «Vive la thésarde !» Je me sens très vite chez moi et dès le lendemain, je pars manger au bord de la plage avec Simone et une de ses copines avec qui je ferai un entretien quelques jours plus tard.

Le dimanche, je vais au musée des Beaux-Arts visiter l'exposition «La vraie vie est ailleurs». Je l'avais promis à Marie-Jo Bonnet, que j'ai rencontrée à Paris en juin, et qui est la commissaire de cette exposition. Les artistes exposées sont : Marta Pan, Simone Boisecq, Charlotte Calmis, Juana Muller, Véra Pagava et Judit Reigl.



Manifestation à Brest en 1977,
Archives municipales de Brest,
fonds 2FI04527 [en ligne]

Je prends en photo le panneau sur la vie et l'œuvre de Charlotte Calmis dont voici un extrait: «En 1970, elle s'installe à Paris où elle rencontre le Mouvement de libération des femmes qu'elle vit comme une résurrection. En 1972, elle fonde l'association La Spirale, dédiée à la reconnaissance de la création des femmes et réalise une grande série de "collages subversifs" sur le thème des "recherches de l'identité", identité féminine, juive, étrangère, créatrice, spirituelle, etc., qui seront exposés à la galerie Darial en 1978.»

Je laisse un petit mot dans le livre d'or.

Lundi, je me réveille joyeuse, c'est journée archives. J'y suis pour l'ouverture et je me précipite à la recherche de fonds. À midi, je repars bredouille. Quatre feuilles sur l'IVG en 1979, et puis rien. Simone tente de me consoler. Elle a de nombreux contacts à me donner, des personnes à me faire ren-

contrer. Elle passe des appels pour moi, je suis très touchée par son soutien dans mes recherches. Je retrouve le sourire. L'après-midi je me rends à la Cinémathèque de Bretagne, où l'on me dit qu'il n'y a pas de consultation sur place, tout est en ligne. Mon adhésion me donne accès à 6 000 vidéos. Ne sachant que faire, je pars visiter le musée de la Marine.

Le dernier matin à Brest, le 17, je retourne aux archives municipales explorer les fonds sur la LCR, j'avais un petit espoir d'y trouver une trace de la mobilisation féministe des années 1970. Rien. J'ai fini à la Médiathèque pour dupliquer et sauvegarder mes photos, films et enregistrements. Ainsi, je ne crains pas de perdre ces données et chaque fonds d'archives est rangé dans un dossier avec sa cote. Il ne faut pas attendre pour bien classer ses archives numériques.

Dans la même journée, je prends le TER de Brest à Quimper et de nouveau le vélo de Quimper à Douarnenez. Brest-Douarnenez est une étape trop longue et difficile, ce trajet en TER était prévu avant le départ.

Du 17 au 19/07. Treboul, près de Douarnenez, chez Gilles et Christine

La randonnée est courte, environ 25 km, mais c'est celle qui m'a fait le plus souffrir. Je commence à être fatiguée, chaque côte est un calvaire. Sans GPS, avec une carte imprécise et un mauvais sens de l'orientation, je mets 50 minutes à sortir de Quimper. J'avais décidé de rouler en fin d'après-midi pour éviter la chaleur, mais je ne veux pas arriver tard non plus. Je me perds de nouveau avant Le Juch, entre chemin de cailloux, fermes et impasses. À Le Juch, je craque, je me mets à pleurer. Mon corps me fait mal depuis Quimper. Je sens que ce n'est pas un

bon jour. Le vent de face me ralentit. Je serre les dents et arrive à Tréboul à 21h. Gilles, le frère de ma compagne, m'attend sur la plage. J'esquisse un sourire pour la photo mais j'ai le cœur un peu lourd. Christine, la femme de Gilles, avait préparé le repas. Je me couche rapidement ce jour-là.

L'après-midi du 18, je réalise un nouveau film. Monique, ancienne mairesse de Douarnenez et membre de longue date du Planning familial, m'accorde un entretien de quatre heures. Je divise le temps d'entretien en deux : une partie de témoignage libre et filmé pour Archives du féminisme, une partie avec des questions préparées dans le cadre de ma thèse. Je suis contente de mon cadrage et je pense que le montage sera assez simple.

Le soir je trempe les pieds et mange une bonne glace face au coucher de soleil dans la baie de Douarnenez. Je suis confiante pour la dernière étape.



Arrivée sur la plage de Tréboul,
le 17 juillet 2019

19/07. 15h44. Chez Mona à Audierne

Je pars assez tard, à presque 10h. Environ 25 km à parcourir. Je me sens mieux. Avec un fort vent de face, je mets beaucoup de temps pour avancer. J'avais écrit les indications sur ma main, car déplier sa carte IGN sous le vent et la pluie, ce n'est pas une mince affaire. Malgré les conditions météo, je me sens très bien, le chemin est moins vallonné. À quelques centaines de mètres de mon arrivée, une voiture s'arrête : Mona et son mari, mes hôtes, me reconnaissent et m'indiquent le chemin. On me voit de loin avec mon coupe-vent et mon casque jaune fluo. Les derniers mètres se feront dans des champs de maïs.

Cette première journée à Audierne est consacrée à l'écriture et au repos. Je suis chaleureusement accueillie. Mon hôtesse, qui me pensait végétarienne («et même peut-être vegan»), me propose une salade du jardin. Malheureusement, j'aime tout, sauf la salade ! Cela nous fait beaucoup rire et je me sens rapidement à l'aise.

Mona est écrivaine. Dès mon retour à Angers, je me plongerai dans *L'histoire de la grande Marie*, publié en 2017 chez Arléa, qui raconte une partie de l'histoire de Marie Dedieu, «figure de la lutte des femmes de l'après 1968» (quatrième de couverture du livre).

22/07. 22h05. Chez Andrée à Esquibien

Esquibien est une commune limitrophe d'Audierne. Ce soir je me trouve hébergée chez Andrée, dont j'ai filmé le témoignage la veille. Andrée peint de magnifiques toiles et fait tout son possible pour que je me sente au mieux chez elle. Elle a participé au groupe femmes de Villejean à Rennes dès 1972 et a réalisé de nombreuses affiches pour les manifestations militantes.



Affiche de la LCR, sans date. Fonds d'archives privées d'Andrée



Retour à Angers au départ d'Audierne après trois semaines de rencontres passionnantes

Cet après-midi, j'ai réalisé un entretien pour ma thèse dans un bar bruyant, j'en suis ressortie assez épuisée. Je suis venue à mon rendez-vous par le GR 34, deux heures de marche avec mon matériel, en tongs, sur un chemin côtier, je n'ai pas bien réfléchi avant de partir... Sans carte, je me perds une demi-heure avant l'heure de mon entretien. Je ne sais pas où je suis et quelle distance il me reste à parcourir. J'arrive en courant à mon rendez-vous, assoiffée et rouge comme un coquelicot.

De retour chez Andrée, je me régale de ce qu'elle a préparé. Elle est en réunion ce soir, je prépare mes affaires pour demain. C'est l'heure de rentrer.

23/07. 11h15. Dans le bus pour Quimper

Mon vélo est suspendu à l'arrière d'un bus qui va d'Audierne à Quimper. Je vais voyager toute la journée. Quimper-Nantes, Nantes-Angers.

Je ressens des émotions et états contradictoires. Je suis fatiguée de ces trois semaines de recherche-aventure, mais je sens comme une énergie nouvelle. De la confiance pour la suite. Quelle belle aventure que cette thèse ! Je suis aussi satisfaite de pouvoir allier ma recherche à des actions pour Archives du féminisme. Et je n'ai rencontré aucun problème technique !

Dans le train, je pense déjà au prochain voyage et aux nouvelles rencontres...

Marine Gilis



OUVRAGES, THÈSES, MÉMOIRES, DOCUMENTAIRES



SIMONE DE BEAUVOIR. RÉCEPTIONS CONTEMPORAINES

sous la direction de Marie-Joseph Bertini,
Odile Gannier, Magali Guaresi, Barbara Meazzi,
Francesca Sensini, Maria-Grazia Scimieri
Les Cahiers Sens public, Lyon, n° 25-26,
septembre 2019, 304 p.

La lecture du *Deuxième sexe* : une «révélation», une «prise de conscience» en 1949 mais aussi soixante-dix ans plus tard : la déconstruction sans complaisance des mythes de la féminité, la critique des pièges de l'altérité, la vision audacieuse de l'autonomie sexuelle à conquérir n'ont pas vieilli. En 1999, un colloque international (publié en 2002) abordait la réception de l'œuvre (Sylvie Chaperon, Christine Delphy dir., *Le Cinquantenaire du Deuxième sexe*, Syllepse). Soixante-dix ans plus tard, la troisième vague hérite de cet essai majeur : qu'en fait-elle ? Comment lire aujourd'hui l'universalisme, le rejet de la maternité, voire le déni du corps, qui sont souvent reprochés à Beauvoir ?

« Comment lire aujourd'hui
l'universalisme, le rejet de la
maternité, voire le déni du
corps, qui sont souvent
reprochés à Beauvoir ? »

Une manière de répondre à ces questions est d'étudier la réception de toute l'œuvre de Beauvoir, bien plus grande que son célèbre essai. Nombre de ses lectrices et lecteurs l'ont davantage approchée et aimée avec ses mémoires. En 2018, ils ont été réédités en deux tomes à la Pléiade. Le premier volume, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, est au programme de l'agrégation 2019 de Lettres modernes. L'intérêt pour l'œuvre autobiographique semble dépasser aujourd'hui celui pour *Le Deuxième sexe*.

Les dix articles de ce collectif explorent des réceptions anciennes et contemporaines de l'œuvre de Beauvoir, dans plusieurs pays (France, Italie, Espagne, Israël), en plaçant le féminisme au cœur de leur exploration. Le volume donne d'ailleurs, en introduction, la parole à Simone de Beauvoir dans un entretien, «Sur quelques problèmes du féminisme», avec Geneviève Brisac, Marie-Jo Dhavernas et Irène Théry publié en 1981 dans *La Revue d'en face*, suivi d'un commentaire à chaud de Geneviève Brisac.

Loin des bilans apologétiques lissés, les articles réunis montrent certes les apports intellectuels, l'admiration, l'identification plus rarement, mais aussi les attentes et la critique, privilège d'une œuvre stimulante, y compris pour celles et ceux qu'elle perturbe, à l'instar des féministes catholiques italiennes (article de Maria Chiara Mattesini).

Marine Rouch, par exemple, plonge dans l'immense corpus (déposé à la BNF en 1995) des 20 000 lettres reçues par Simone de Beauvoir entre 1946 et 1986. Celles qui concernent *Le Deuxième sexe* ont hélas disparu, c'est surtout après *Les Mandarins* (Goncourt 1954) que l'on écrit à l'autrice. «On», c'est-à-dire 60 à 70 % de femmes. En se concentrant dans son article sur les réactions à *La Femme rompue*, Marine Rouch montre que le roman perturbe les attentes féministes de ses lectrices : Beauvoir, de son côté, dit s'être inspirée des courriers reçus abordant fréquemment l'expérience de la quadragénaire trompée et délaissée par son mari parti pour une plus jeune. Les critiques, étudiées par Tiphaine Martin dans un autre article, se déchaînent. Pour Bernard Pivot, cet ensemble de nouvelles est

du niveau de la presse du cœur du magazine *Elle*: «il n'y manque que l'horoscope». Beaucoup de sexisme donc, en ce mois de janvier 1968, quand *La Femme rompue* sort en librairie. Mais quel succès ! Un succès sans doute en partie fondé sur un malentendu tant est solide le préjugé qui suppose toujours le récit de soi sous le masque de la fiction écrite par des femmes. Un succès durable puisque Josée Dayan fera de *La Femme rompue* un téléfilm en 1978 et que Josiane Balasko l'adaptera au théâtre en 2015. Sans concessions également, Annie Ernaux et Geneviève Fraisse qui reconnaissent une fidélité à Simone de Beauvoir pour son engagement par et dans l'écrit tout en formulant des réserves.

Beauvoir suscite encore une hostilité active et même renouvelée, comme le montre l'article d'Eve Gianoncelli «Nous ne sommes pas beauvoiriennes mais...» qui s'intéresse à des «intellectuelles conservatrices» d'aujourd'hui (que je qualifierais plutôt pour ma part de journalistes réactionnaires et antiféministes): Gabrielle Cluzel (*Adieu Simone: Les dernières heures du féminisme*), Eugénie Bastié (*Adieu Mademoiselle. La défaite des femmes*), et une autre «veilleuse» anti-théorie-du-genre, Marianne Durano (revue *Limites*) rejettent Beauvoir tout en se l'appropriant. Leur pseudo féminisme, qu'elles appellent «féminisme intégral», préconise le retour à la nature et à un ordre fondé sur ce qu'elles nomment «la différence des sexes» mais la posture de la modernité leur impose une reconnaissance partielle de ce qu'a représenté Beauvoir dans la pensée philosophique et dans l'histoire des femmes.

Il n'est pas possible ici de résumer l'apport de chacun des articles mais il s'agit en tout cas d'un ensemble riche sur une thématique essentielle: la réception du féminisme. On peut aussi féliciter la revue pour sa mise en page très lisible et esthétique et pour le choix d'une belle photographie de Simone de Beauvoir âgée, prise par Catherine Deudon. Et si vous ne connaissez pas encore les *food studies*, lisez l'article de Maria Grazia Scrimieri, «Vie domestique et pratiques alimentaires».

Christine Bard

Signalons aussi le dernier numéro de la revue *Littérature* (n° 191, septembre 2018), «Beauvoir en ses mémoires», coordonné par Jean-Louis Jeannelle, sur «la fabrique des Mémoires» beauvoiriens.



À L'ORIGINE DU FÉMINISME EN BRETAGNE. MARIE LE GAC-SALONNE (1878-1974)

Isabelle Le Boulanger

Préface de Christine Bard

Rennes, PUR, collection Archives du féminisme,
2019, 277 p.

Lorsqu'on évoque les manifestations de l'engagement féministe, cela se passe presque toujours à Paris ou dans la région parisienne. On doit à Isabelle Le Boulanger d'avoir montré qu'en Bretagne aussi, il a existé un mouvement féministe bien réel même s'il n'a pas eu un large retentissement et d'avoir exhumé de l'oubli une figure active et

« En Bretagne aussi, il a existé un mouvement féministe bien réel même s'il n'a pas eu un large retentissement. »

méritante : Marie Le Gac-Salonne. Isabelle Le Boulanger adopte un plan rigoureux dans la biographie qu'elle compose. Les trois premiers chapitres correspondant aux années de jeunesse constituent une sorte de crescendo qui traite de la formation puis de l'engagement et enfin de la réussite des actions de la militante. Le quatrième chapitre établit en quelque sorte un bilan : à quel type de féminisme rattacher Marie Le Gac-Salonne ? L'autrice consacre ensuite trois chapitres aux dernières activités et années de Marie Le Gac-Salonne.

Bretonne profondément attachée à son pays natal, Marie Le Gac naît à Morlaix dans une famille très catholique qui dispense une éducation conforme à la tradition. Seul son père, républicain convaincu, élu municipal et libre-penseur, développe des idées progressistes et désire que sa fille soit instruite, ce qui va lui permettre d'échapper à l'ornière de la vie féminine habituelle et lui ouvrir l'esprit au monde extérieur. Néanmoins, ne concevant pas sa vie sans famille, elle se marie (mariage de raison plus que d'amour) et a bientôt deux filles qu'elle va se charger d'instruire elle-même. L'installation de son mari, notaire, la conduit à Plancoët.

Sensible depuis toujours à l'injustice et désireuse d'agir au sein de la société, Marie Le Gac-Salonne découvre en 1905 le combat des pionnières du féminisme et décide, en dépit des obstacles géographiques, de son appartenance à la moyenne bourgeoisie et de la réprobation générale, de s'engager dans le combat pour les droits des femmes. Habitant à Plancoët, elle milite par écrit, à l'insu de son époux, échange des lettres avec d'autres féministes provinciales comme elle, puis écrit des articles pour les journaux de la région, qu'elle signe du surnom de Djénane. De 1906 à 1910, elle poursuit avec conviction son activité de journaliste féministe et à partir de 1912, elle devient déléguée départementale de l'UFSF (Union française pour le suffrage des femmes). Elle est ainsi amenée à rencontrer les féministes parisiennes, dont le combat l'enrichit beaucoup mais parmi lesquelles elle se sent aussi un peu étrangère. À mesure que sa notoriété progresse, ses interventions - notamment ses articles - suscitent de vives réactions chez les antiféministes et elle doit très fréquemment croiser le fer avec eux. Jamais lasse d'expliquer et de développer ses idées, elle constate parfois avec amertume combien il est difficile d'extirper les préjugés et idées toutes faites des cerveaux non seulement masculins mais aussi féminins. Bien qu'il lui arrive de partager quelques idées des féministes les plus radicales, Marie Le Gac-Salonne appartient au courant réformiste. Elle veut voir abolie la domination patriarcale et les femmes rétablies dans leurs droits à l'égal des hommes mais elle ne réclame pas un changement fondamental de la société où chacun a son rôle à jouer. Elle revendique la mixité et la coéducation pour les enfants de façon à ce que, dès leur enfance, les garçons apprennent à considérer les filles comme leurs égales mais elle ne remet jamais en cause certains apprentissages typiquement féminins (travaux d'aiguille par exemple). Elle perçoit le mariage comme une bonne institution, à condition que l'homme, préalablement éduqué, se comporte en égal de son épouse et respecte ses désirs, y compris en matière de procréation ; sur ce point, elle est plus proche des néo-malthusiennes que des réformistes.

Comme de nombreuses féministes, elle est aussi très engagée dans les grands combats sociaux : droit au travail pour la femme et salaire égal à celui de l'homme, protection de la maternité, lutte contre la prostitution, l'alcoolisme, etc. et bien sûr la guerre, la pourvoyeuse des grands malheurs qui accablent les femmes. À côté

de son engagement féministe, Marie Le Gac-Salonne participe aussi aux œuvres sociales de Plancoët, en particulier pendant la Grande Guerre. Pour elle, l'Union sacrée va de soi et elle s'acquitte des tâches de solidarité en bonne patriote. Elle consacre aussi beaucoup de temps aux associations culturelles, notamment à la bibliothèque de la commune qu'elle enrichit de nombreux volumes. Au sein de son foyer, les activités intellectuelles prédominent également de même que les activités artistiques ; si sa fille aînée est poétesse et la seconde peintre, elle-même réalise de petits chefs d'œuvre dans ses travaux à l'aiguille.

Jamais l'intérêt ne faiblit au cours de la lecture de la biographie de Marie Le Gac-Salonne. À tout moment, Isabelle Le Boulanger juxtapose réalité et subjectivité ; aux publications féministes correspondent en contrepoint des extraits du journal intime et on voit apparaître les difficultés d'une femme bien réelle, confrontée à une tâche ardue, qu'elle assume avec une volonté inflexible. Est-on déçu du bilan un peu en demi-teintes de cette « *pasionaria* » ? Elle donne parfois l'impression d'être elle-même restée, dans sa vie personnelle, en retrait du militantisme. Animée par une grande rigueur morale et toujours sincère, elle fut simplement de son temps et de son milieu. Isabelle Le Boulanger a réalisé une excellente biographie, toute en nuances.

Mireille Douspis



SUZANNE BUISSON, SOCIALISTE, FÉMINISTE, RÉSISTANTE

Gérard Da Silva

Paris, L'Harmattan, collection Mouvement social et laïcité, 2018, 225 p.

Suzanne Buisson, socialiste, féministe, résistante, est assez peu connue. Elle fait partie de ces femmes socialistes qui, de 1920 à 1940, ont beaucoup œuvré pour la cause mais n'ont pu faire que ce que les hommes du parti socialiste leur ont dévolu. Impossible d'être socialiste et féministe en même temps à cette époque. C'est le constat de ces biographies de femmes engagées mais qui restent

toujours plus ou moins dans l'ombre. Suzanne Buisson est la « sœur » de Berthe Fouchère, dévouée, courageuse, mais dont la personnalité n'a pu se développer dans un parti qui ne donnait qu'une place étroite aux femmes.

On sait peu de choses sur la vie personnelle de Suzanne Buisson, un peu plus sur son militantisme, car l'auteur de cette première biographie, Gérard da Silva, s'est servi des comptes rendus sténographiques des congrès nationaux de la SFIO.

Lorsque le parti socialiste les reconnaît dans le Comité national des Femmes Socialistes, cela ne donne pas plus de moyens aux militantes. Suzanne Buisson est toujours cantonnée aux questions féminines. Les femmes socialistes ne sont

« Impossible d'être socialiste et féministe en même temps à cette époque. C'est le constat de ces biographies de femmes engagées mais qui restent toujours plus ou moins dans l'ombre. »

pas d'accord entre elles : certaines défendent avant tout le droit de choisir entre le foyer et le travail (telle Louise Saumonneau) et d'autres défendent «*le droit au travail pour les femmes à l'égal des hommes*» (p. 137), la position de Suzanne Buisson.

Malgré son rôle important dans les années 1930, car elle a fait passer ce comité d'une centaine de membres à dix mille, Suzanne Buisson a été «remerciée» en 1939.

À partir de la Seconde Guerre mondiale, elle est une opposante résolue aux accords de Munich puis au gouvernement Pétain. Elle a eu un très grand rôle dans le parti socialiste clandestin. Elle n'a pas hésité à risquer plusieurs fois sa vie pour permettre au parti de faire des réunions. C'est lors de l'une d'entre elles qu'elle fut prise par la Gestapo et ensuite déportée à Auschwitz, puis assassinée. Elle fut citée à l'Ordre de la Nation en 1946 en tant que «Secrétaire générale des Femmes socialistes».

Colette Avrane



Femmes en exil
Les réfugiées espagnoles en France
1939-1942



FEMMES EN EXIL. LES RÉFUGIÉES ESPAGNOLES EN FRANCE, 1939-1942

Maëlle Maugendre

Tours, Presses Universitaires François-Rabelais,
collection Migrations, 2019, 360 p.

Dans ce livre, issu de sa thèse soutenue à l'Université de Toulouse 2, sous la co-direction de Sylvie Chaperon et de François Godicheau, Gaëlle Maugendre relit, au prisme du genre, une histoire que l'on croyait connaître. Avant 1939 déjà, des Espagnol·e-s avaient fui leur pays pour trouver refuge en France mais, à partir de la fin janvier 1939, il s'agit d'un véritable exode: des gens de tous âges, de toutes catégories sociales

«à cheval, en automobile ou en camion militaire, fuient l'avancée des troupes franquistes et les bombardements dans le froid et la neige, de jour comme de nuit. C'est la *Retirada*» (p. 11). En quelques semaines, environ 475 000 personnes

franchissent les Pyrénées, dont plus de 75 000 femmes. Les autorités politiques françaises se trouvent soudain confrontées à un problème urgent et délicat: comment accueillir tant de personnes et les répartir de façon à assurer le contrôle de la situation ? De multiples camps sont ouverts en hâte dans le Sud-Ouest, pour hommes d'une part, femmes d'autre part et au

cours des semaines suivantes, les réfugié·e-s sont convoyé·e-s dans les départements qui peuvent – et veulent – les accueillir.

Maëlle Maugendre n'étudiant que le cas des réfugiées, elle examine les conditions d'hébergement et de vie dans les camps réservés aux femmes. Il existe de grandes disparités: l'inconfort absolu et le ravitaillement insuffisant côtoient des

« En quelques semaines,
environ 475 000 personnes
franchissent les Pyrénées, dont
plus de 75 000 femmes. »

installations et une prise en charge acceptables ; cela dépend des possibilités matérielles des départements mais plus encore, de la solidarité de la population. D'autre part, l'autrice précise bien qu'il existe plusieurs types de camps : des structures d'hébergement mais aussi des camps d'internement où sévit un régime plus disciplinaire. Dans les années 1930-1940, toute décision administrative porte l'empreinte des préjugés de genre. Autant la mère de famille discrète et accompagnée de jeunes enfants pouvait inspirer de la compassion et susciter la sympathie, autant la célibataire effrontée qui passait pour une prostituée pourvoyeuse de désordre était l'objet de la réprobation et jugée digne de redressement. Et que dire de la militante engagée aux côtés des combattants révolutionnaires, sinon que c'était une dévergondée dangereuse à garder à l'œil et à réprimer ? En dépit de multiples obstacles, les femmes parviennent à organiser la solidarité entre elles, à résister et à obtenir la satisfaction de certaines exigences, en particulier la localisation des parents proches dont elles avaient été séparées au hasard des déplacements.

Entre le début de 1939 et 1942, maints événements surviennent qui modifient les données initiales. La guerre prend fin en Espagne et Franco s'installe à la tête du pays ; la France entre en guerre contre l'Allemagne nazie et en 1940, la République est remplacée par le régime de Vichy ; des réfugié·e·s en provenance de l'est ou du nord de l'Europe arrivent à leur tour. Les Espagnol·e·s qui avaient temporairement fui le terrain des combats reprennent le chemin de leur patrie. Seul·e·s restent ceux/celles qui refusaient la dictature ou qui s'étaient tellement engagé·e·s dans la lutte contre le franquisme qu'ils/elles n'avaient d'autre solution que l'exil définitif. La France se montre prête à intégrer ceux/celles qui correspondent aux besoins de l'économie et le Mexique qui se propose comme pays d'accueil des exilé·e·s

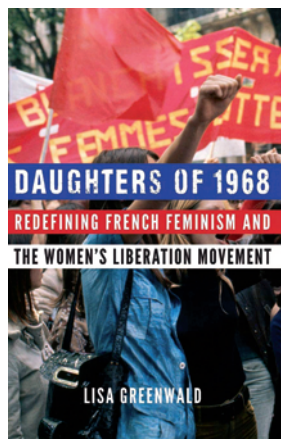
« En dépit de multiples obstacles, les femmes parviennent à organiser la solidarité entre elles. »

procède de même. De nouveau, on constate d'importantes différences de traitement entre hommes et femmes. N'ayant le plus souvent pas de compétences professionnelles développées, les Espagnoles se trouvent nettement disqualifiées par rapport aux hommes et pénalisées par conséquent face aux possibilités d'exil.

Les recherches de Maëlle Maugendre portent aussi sur l'état d'esprit de la population française face à l'immigration et sur la volonté du gouvernement. On observe une continuité beaucoup plus qu'une rupture dans l'accueil réservé aux réfugié·e·s. Entre l'année 1939 et l'année 1942, on passe de la République au gouvernement de Vichy ; cependant, la politique mise en œuvre par le gouvernement Daladier semble se poursuivre sous le maréchal Pétain.

L'ouvrage témoigne d'une connaissance approfondie de la *Retirada* et repose sur la consultation et l'exploitation de très nombreuses archives - nationales, départementales, étrangères, etc. - mais aussi orales grâce à des rencontres de femmes ayant vécu la guerre d'Espagne.

Mireille Douspis



**DAUGHTERS OF 1968.
REDEFINING FRENCH FEMINISM
AND THE WOMEN'S LIBERATION MOVEMENT**

Lisa Greenwald

Lincoln, University of Nebraska Press, 2018, 426 p.

En 2018, Lisa Greenwald – professeure d'histoire au Stuyvesant High School de New York et spécialiste des mouvements de femmes français – publie aux États-Unis un ouvrage sur *Les filles de 1968. Une redéfinition du féminisme français et du Mouvement de libération des femmes*. Le choix du terme «redéfinition» s'explique par le renouvellement de l'historiographie américaine sur le sujet. Aux États-Unis persiste la croyance selon laquelle le féminisme français de la deuxième vague est uniquement un

mouvement littéraire et/ou théorique, laissant dans l'ombre ses combats politiques, ses conflits internes et ses impacts réels – or «la théorie féministe est toujours attachée à une sorte d'activisme dans le monde concret» (p. 17). Bien que le nom de Mouvement de libération des femmes (MLF) soit depuis peu remis en cause dans l'historiographie française – dans les études sur les mouvements féministes

régionaux par exemple où on lui préfère les termes de mouvement des femmes ou de féminisme de la deuxième vague (Godard et Porée, 2014 ; Masclet, 2017) – Lisa Greenwald le conserve dans son titre d'ouvrage et l'utilise jusqu'au dépôt de l'association «Mouvement de libération des femmes – MLF» par Sylvina Boissonas, Antoinette Fouque et Marie-Claude Grumbach (1979). En effet, l'auteure s'est largement axée sur les activités du mouvement

« Le choix du terme
"redéfinition" s'explique
par le renouvellement
de l'historiographie
américaine sur le sujet. »

social parisien et «espère que cette étude en encouragera d'autres, révélant un récit toujours plus riche et nuancé de l'activisme à Paris mais aussi dans d'autres régions de France» (p. 20).

La nouveauté de cet ouvrage est de replacer le Mouvement de libération des femmes dans les contextes historiques et intellectuels dans lesquels il émerge et grandit. La chronologie est revisitée: l'étude démarre en 1944 afin de saisir comment le féminisme réapparaît suite au cataclysme de la Deuxième Guerre mondiale ; et pour situer les débats théoriques et les positions politiques des féministes, puis les réalisations et les échecs du mouvement des femmes des années 1970. Le premier chapitre se focalise sur la période 1944-1950. Dans un contexte où les femmes deviennent une véritable force politique, les rôles privés qui leur sont assignés restent inchangés. Néanmoins, la période est marquée par une multitude d'écrits: dans ce chapitre Lisa Greenwald analyse une cinquantaine de monographies et d'articles produits sur le rôle des femmes et les actions concrètes à mener. Elle y distingue les auteur.es s'étant exprimées sur les femmes de celles ayant écrit pour les femmes (des femmes pour la plupart). Parmi ces dernières, se trouvent des femmes valorisant des rôles égaux et complémentaires à ceux des hommes, tout en exigeant la pleine participation des femmes au modèle universaliste français. L'œuvre de Simone de Beauvoir – *Le Deuxième Sexe* (1949) – fait figure d'exception puisqu'elle conteste toute forme de différences

sexuelles entre les hommes et les femmes. Ainsi, les débats des années 1970 entre théories essentialiste et universaliste découlent de ces premières réflexions. Le deuxième chapitre est axé sur les années 1950 et 1960, et se penche davantage sur les droits des femmes. Les inégalités entre hommes et femmes persistent : elles sont d'ordre éducatif, salarial, politique, sexuel, etc. Les militant.es pour la cause des femmes se concentrent sur leur évolution et les avancées législatives sont notables - le régime matrimonial commence à être réformé (1965) et la contraception est légalisée (1967) par exemple. Les sociologues et les historiennes (Madeleine Guilbert, Marie-José et Paul-Henri Chombart de Lauwe) ont aussi produit des recherches sur le statut des femmes, en soulignant les injustices dont elles sont victimes dans une France dominée par les hommes. Ainsi, l'écart entre la théorie et l'activisme féministes se réduit lentement durant la période, et s'intensifie pendant la fin des années 1960. Le troisième chapitre revient sur l'investissement des femmes durant les événements de Mai 1968, et sur la naissance des premiers groupes tel que Féminin Masculin Avenir (1967) devenu Féminisme Marxisme Action en 1968 - dans la lignée duquel apparaît le Mouvement de libération des femmes.

Les quatre derniers chapitres de l'ouvrage sont moins originaux - au vu de l'état actuel de l'historiographie française uniquement -, ils reviennent sur le développement du Mouvement de libération des femmes de 1970 - suite au dépôt de la gerbe de fleurs à la femme du Soldat inconnu (26 août 1970) - aux années 1980 - durant lesquelles le mouvement des femmes s'essouffle et connaît une certaine institutionnalisation, avec le ministère des Droits de la femme confié à Yvette Roudy notamment (1981). Le quatrième chapitre s'intéresse aux premières actions et au fonctionnement du mouvement. L'auteure insiste sur l'existence de différents courants théoriques et pratiques - les plus connus dans l'historiographie française - les féministes « lutte des classes », révolutionnaires, le groupe Psychanalyse et Politique et les premiers groupes lesbiens. Le cinquième chapitre revient quant à lui sur les luttes en faveur de la contraception et de l'avortement libres et gratuits de 1970 à 1979 - aujourd'hui largement étudiées en France, l'avortement étant qualifié par l'historienne Bibia Pavard de « fil rouge pour les luttes féministes » (Pavard, 2012). Dans son avant-dernier chapitre, Lisa Greenwald se focalise uniquement sur la fin des années 1970. Elle s'intéresse au foisonnement de la presse féministe, à la diffusion du féminisme au sein des partis politiques de gauche (comme le Parti Socialiste) et d'extrême-gauche (comme la Ligue communiste révolutionnaire), aux nouveaux groupes féministes conservant les principes radicaux du Mouvement de libération des femmes et travaillant pleinement dans l'arène politique (Choisir la cause des femmes, Ligue du droit des femmes, Parti féministe unifié), et sur les débats autour du terme « féminisme » - si le mouvement social s'essouffle, le féminisme se diversifie au cours de la période. Le dernier chapitre traite quant à lui du manque d'unité du mouvement des femmes et des graves conflits qui le traversent à la fin des années 1970 et au début des années 1980 - l'auteure y accuse Antoinette Fouque d'imposer son autorité sur le mouvement et d'y imposer ses idées. Lisa Greenwald aborde également l'institutionnalisation du mouvement des femmes - en effet, « les partis politiques font appel aux idéaux féministes [Parti socialiste] et certaines factions féministes

« La nouveauté de cet ouvrage est de replacer le Mouvement de libération des femmes dans les contextes historiques et intellectuels dans lesquels il émerge et grandit. »

commencent à les courtiser» (p. 217) - une étude prolongée dans la « conclusion » de l'ouvrage.

L'ouvrage de Lisa Greenwald intéressera donc à plus d'un titre : non seulement il offre pour la première fois outre-Atlantique une histoire du Mouvement de libération des femmes en France et met en avant - dans une perspective comparative avec le mouvement états-unien par exemple - les particularités qui le traversent. Il donne aussi à voir - pour nous lectrices et lecteurs français.es - une nouvelle approche du féminisme de la deuxième vague en le replaçant dans un temps plus long - en le liant au contexte politique et intellectuel français et aux premiers écrits et premières actions de femmes (essentiellement) depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Justine Zeller

...JE N'AI PAS L'AIR D'UNE ASSERVIE COMME LES AUTRES FEMMES.

MADELEINE PELLETIER (1874-1939)

**UN APPEL AU SOUTIEN FINANCIER POUR LA RÉALISATION
D'UN DOCUMENTAIRE, PAR FLORENCE SITOLEUX**

Petite fille misérable devenue première femme interne en psychiatrie, pionnière du droit à l'avortement, franc-maçonne et leader politique, elle est la première à théoriser la notion de genre.

Il vous est possible de m'aider à terminer le documentaire de 52' « Sur les traces de Madeleine Pelletier ». Jusqu'à aujourd'hui le documentaire a entièrement été autoproduit, il reste à financer la post-production. Le premier pas est franchi, déjà 1500 euros récoltés grâce à votre générosité. Votre contribution, aussi modeste soit-elle, est importante pour la réussite du projet. Je vous invite donc à participer à l'aventure en utilisant le lien ci-dessous :

<https://www.proarti.fr/collect/project/sur-les-traces-de-madeleine-pelletier-1/0>

Merci !

Florence Sitoleux
fsitoleux@me.com

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

66 %
de réduction
fiscale

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre.
Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- ☐ Plein tarif : 30 €
- ☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- ☐ Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- ☐ Montant : €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Chèque à l'ordre de **Association Archives du Féminisme**, à envoyer à la trésorière, Sandrine Lévêque (accompagné du bulletin d'adhésion et de don) à l'adresse suivante : **Sandrine Lévêque, 21 rue de Paradis 75010 Paris.**

Date : Signature :



Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

 **Archives du
Féminisme**
Association reconnue
d'intérêt général



*ARCHIVES DU FÉMINISME

association loi 1901
fondée le 24 juin 2000

www.archivesdufeminisme.fr
www.facebook.com/archives.feminisme
<http://twitter.com/Archivesfminism>

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Christine Bard (présidente) * Audrey Lasserre (présidente adjointe) *
Sandrine Lévêque (trésorière) * Claire Blandin (trésorière adjointe) *
Marion Charpenel et Alban Jacquemart (co-secrétaires) *
France Chabod (CAF) * Mireille Douspis (bulletin) *
Nicole Fernandez Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) *
Hélène Fleckinger (commission audiovisuelle) *
Marine Gilis (réseaux sociaux et commission audiovisuelle) *
Chrystel Grosso (Centre de documentation du Planning familial) *
Lucy Halliday (site) * Céline Lèbre (La contemporaine/BDIC) *
Annie Metz (BMD) * Anne-Marie Pavillard (bulletin)

COMITÉ INTERNATIONAL

Éliane Gubin (Belgique) * Helen Harden-Chenut, Karen Offen (États-Unis) *
Siân Reynolds (Grande-Bretagne) * Charles Sowerwine (Australie)

ISBN : 1765-3371

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Christine Bard

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Conseil d'administration

CONCEPTION GRAPHIQUE

Soledad Munoz Gouet

IMPRIMEUR

BSMD – Paris

IMAGE DE COUVERTURE

Élie Kagan : *Le MLF dans la manifestation du 1^{er} mai, Paris, 1971 (détail).*
Collection La contemporaine/BDIC

